

Mais cette inscription ne s'accorde pas avec les mémoires de sa vie, où il est dit qu'il mourut le 25 janvier.

Il est probable que lorsque les barbares pillèrent et détrui-

sirent cette église, les reliques de St-Projetto furent dispersées.

Les chefs de cette abbaye furent toujours des personnages distingués par leur vertu et leur savoir.

SALUCES

Cette ville, à 12 milles de Pignerol et à 21 milles de Turin, est située sur une colline, et partie en plaine; elle se présente comme un amphithéâtre où s'élèvent quelques clochers et quelques édifices publics. Son ensemble forme un triangle sphérique qui a 600 mètres de hauteur sur une base de 1200 mètres. Les jolies maisons de campagne que l'on voit sur la colline, et ensuite la perspective imposante du Monviso, lui donnent un aspect à la fois agréable et majestueux.

Les historiens et les antiquaires diffèrent d'opinion sur l'origine de cette ville et de son nom; ce n'est que vers la moitié du XII^e siècle qu'elle commence à être connue par son importance politique. C'est à cette époque que Manfredo I, fils aîné de Boniface I, marquis de Savone, y fixa sa résidence; et ce Manfredo fut la souche des marquis qui y régnèrent pendant plus de quatre siècles. Les Français s'emparèrent de ce marquisat en 1548; dans cette même année Henri II alla à Saluces, sur l'invitation des habitans de Saluces même, qui s'étaient rendus à Turin pour cet effet. Ce souverain, par un décret, leur accorda les mêmes droits qu'aux Français.

Charles Emmanuel I résolut, en 1588, de s'emparer de cette ville et de son territoire, et ayant occupé quelques points fortifiés, il parvint, par son activité et sa valeur, à s'en rendre maître. Ce fut alors qu'au titre de duc il joignit celui de marquis de Saluces, titre qui lui fut confirmé en 1601 par le traité de Lyon.

Sous le gouvernement français, la ville de Saluces fut comprise dans le département de la Stura, dont Coni était le chef-lieu.

A la chute du gouvernement français, et au retour du roi, la province de Saluces fut replacée dans ses anciennes limites.

MONUMENS. — La cathédrale de Saluces, commencée en 1480 et achevée en 1511, mérite de fixer l'attention. Elle serait encore plus remarquable, si elle avait une façade qui répondît à la magnificence de l'intérieur.

Cette église, d'architecture gothique, a 80 mètres de longueur et 23 m. 49 cent. de largeur; et trois nefs, dont la plus haute (celle du milieu) est soutenue par dixneuf grosses colonnes en maçonnerie.

Le maître-autel est placé à la romaine et forme un arc de triomphe, où est l'image de la V.-M., à laquelle l'église est consacrée; il y a des colonnes d'un

marbre rare, des statues colossales, et de petits anges, le tout sculpté par d'excellens artistes. Elle a plusieurs autels des deux côtés. Cette église, qui menaçait ruine, fut restaurée en 1844.

Le clocher, placé à l'ouest de l'église, fut construit en 1771 ; sa hauteur, comprise la croix dont il est surmonté, est de 61 mètres. La forme de ce clocher est fort belle, mais elle n'a aucun rapport avec le dessin de la cathédrale.

Sous les auspices de monseigneur Giannotti, élu chef de la *Società d'abbellimento del duomo*, embellissement auquel la Famille royale contribua par sa munificence, ayant réuni d'habiles architectes et d'excellens maîtres dans l'art, on chargea, d'après leur avis, les deux frères *Louis* et *François Gantieri*, de Saluces, d'embellir l'intérieur de cet édifice d'ornemens et de peintures à fresque.

L'embellissement imaginé fut jugé par tous les connaisseurs comme étant noble et riche ; la distribution des différentes parties bien ordonnée, le dessin correct ; si l'on ajoute à cela la force et la variété des tons, une certaine élégance des ornemens peints au naturel, soit d'architecture, soit de peinture, cet embellissement ne laisse rien à désirer, tant les différentes parties répondent admirablement bien à l'ensemble.

Les médaillons de la voûte représentent les pères de l'église, des saints et des prophètes. Les tableaux en couleur et ceux en clair-obscur, placés au-dessus de chaque arc de la grande nef, représentent quatorze mystères de notre religion. Dans les cha-

piteaux des petits piliers, il y a les bustes de quelques bienfaiteurs et de quelques évêques. On voit des images de saints en forme de statues, au-dessus des fenêtres, dans le chœur, au-dessus des grands arcs, et sur les piliers de la grande nef. Dans le chœur il y a les images de St-Michel, de St-Geoffroi martyr, St-Laurent martyr, St-Dalmasse évêque, St-Constant, St-Eusèbe ; et sur les piliers, l'image de la V.-M. et celles des apôtres.

Il y a dans l'église de Saint-Dominique une chapelle dite du Saint-Sépulcre, fondée en 1472 par le marquis de Saluces Ludovic I. Cette chapelle, qui fut ensuite transformée en chœur, est vraiment admirable, soit pour sa structure, soit pour les ornemens d'un fini parfait, formés d'une pierre presque verdâtre. On voit dans ce chœur un mausolée élégant, d'un beau marbre blanc, avec sept figures, représentant les sept vertus ; ce mausolée fut élevé en 1604 au marquis Ludovic II, par la marquise Marguerite de Foix, son épouse.

Dans cette église, à l'autel de la Vierge du Rosaire, on voyait anciennement un tableau représentant la Vierge, dont le visage était le portrait de Marguerite de Roussy, épouse du marquis Thomas III. Ce tableau, comme nous l'avons déjà dit, n'existe plus ; mais on prétend que le portrait de la marquise Marguerite, tiré de cette ancienne peinture, a été conservé dans le tableau de la belle Esther, et dans un groupe de femmes peintes dans les tableaux de ce même autel. La figure du roi Assuerus serait le portrait du marquis Thomas III.

Puisque nous parlons de monumens artistiques, nous ferons remarquer ceux qui se trouvent dans l'église de Saint-Bernardin et celle de Saint-Bernard. Dans la première il y a des sarcophages élevés à la maison Piscina et au comte Ange Saluces de Monesiglio. Dans l'église de Saint-Bernard, on voit un sarcophage de la maison de la Torre, des comtes de Villar Bobbio. D'autres monumens de ce genre furent élevés dans différents lieux sacrés de la ville, pour rappeler à la mémoire de la postérité des personnages illustres.

CHATEAU. — L'ancien château, jadis la demeure des marquis de Saluces, dominait comme une tour dans le lieu le plus élevé de la ville; il allait tomber en ruine, et ne rappelait plus que la puissance de ses anciens seigneurs, lorsque le gouvernement résolut de le faire réparer, et d'en faire une maison de correction. Ce vaste bâtiment peut contenir environ 400 détenus, sans compter les ateliers, l'infirmerie, les magasins, et les logemens de quelques employés.

Les dépenses faites pour reconstruire presque en entier cet édifice s'élevèrent pendant les années 1826, 1827, 1828, à la somme de 400 mille francs. Cette maison est consacrée à l'humanité, parce qu'on y a pour but de ramener à une bonne conduite des hommes qui sont à la vérité coupables, mais quelquefois malheureux.

HÔTEL-DE-VILLE. — L'ancien hôtel-de-ville fut vendu en 1801; maintenant il sert pour les prisons dites *prefettorie*, qui peuvent contenir cent détenus. Au lieu de cet ancien hôtel, trop

resserré et dans un lieu élevé, il y en a maintenant un autre plus vaste et plus commode, qui est en plaine et au centre de la ville.

On conserve dans une salle de ce palais quelques ouvrages dont les auteurs sont du pays même, et qui ont illustré la patrie par leur savoir. On y trouve aussi la précieuse collection des ouvrages imprimés à Parme par le célèbre typographe *Jean Baptiste Bodoni*; les habitants de Saluces ont exprimé leur reconnaissance envers cet illustre concitoyen, pour le magnifique don qu'il leur a fait, par la belle inscription mise au bas de son buste. Ce palais fut ensuite agrandi d'après le dessin de l'architecte *Joseph Vighiani*.

THÉÂTRE. — Ce théâtre simple et élégant, construit sur les dessins de *M. Michel Borda* (de Saluces), architecte royal, est remarquable pour des peintures qui le décorent, et qui sont l'œuvre d'excellents artistes; on y admire surtout la toile en forme de tableau représentant des faits tirés du *Decamerone* de *Boccaccio*.

TYPOGRAPHIE. — On sera sans doute curieux de voir cette imprimerie, par ce qu'elle appartient à un parent de l'illustre *Bodoni*, né à Saluces.

QUARTIER POUR LA CAVALERIE. — Ce vaste bâtiment, commencé en 1844 d'après les dessins de l'architecte *Borda*, fut achevé en 1847; il a une vaste cour, un beau manège, de vastes écuries bien distribuées, pouvant contenir 500 chevaux; un beau portique, une galerie de 152 mètres de long; quatre salles très-vastes qui mènent à de grandes chambres bien distribuées; deux pom-

pes pour puiser l'eau potable; deux aqueducs souterrains qui conduisent l'eau du Bedale dans les abreuvoirs.

On remarque parmi les palais modernes celui du comte Pensa de Marsaglia, où l'on voit une chapelle en bois, œuvre merveilleuse en fait de peinture des tems où l'art florissait. Plusieurs tableaux bien conservés représentent les mystères de la Vierge, peints avec tant de perfection, qu'ils font l'admiration universelle. L'éclat du coloris, l'expression des physionomies, la variété des costumes, la beauté des ornemens font de ce monument un objet non seulement digne d'être visité, mais encore d'être médité et étudié avec soin. Quelques hommes de l'art ont pensé qu'il était l'œuvre de *Lucas de Olunda*, cela suffit pour faire juger de la beauté merveilleuse de ce monument; n'y eût-il dans cette ville que ce chef-d'œuvre, ce serait assez pour qu'on la visitât.

MAISONS DE CAMPAGNE. — Parmi les belles maisons de campagne qui ornent la riante colline de Saluces, nous citerons celles qui peuvent offrir quelque intérêt au voyageur, soit pour les beautés de la nature, soit pour les souvenirs historiques qui s'y rattachent.

La maison dite *il Belvedere*, à 350 mètres du couvent de Saint-Bernardin, servit de point trigonométrique au P. Beccaria, pour la mesure du degré de Turin. Du sommet de cette villa, qui fut construite par Charles Birago, gouverneur du marquisat de Saluces, dans l'intervalle de 1572 à 1579, on découvre une grande partie du Piémont.

La villa de Bramafarina, qui appartient à la noble famille Saluces de Monesioglio, est située sur la partie de la colline du côté de la vallée de Bronda, au couchant, et à peu de distance de la route qui conduit à Pagno. C'est là que le comte Ange Saluces de Monesioglio, le premier des fondateurs de l'Académie des Sciences, fit ces ingénieuses expériences de chimie sur la poudre à canon, pour lesquelles le roi de Prusse Frédéric II l'engagea à se rendre dans ses Etats.

ANTIQUITÉS. — On trouva plusieurs fois à Saluces et dans ses environs des pierres portant des inscriptions, qui peuvent être très-utiles pour l'histoire ancienne de cette ville, et qui prouvent combien elle était importante même du temps des Romains.

On découvrit dans une villa dite *la Torrette* une pierre, dont l'inscription contient un décret pour les jeux annuels, en l'honneur de l'empereur Antonin Pie.

Il y avait une autre inscription sur le marbre, qui se trouvait dans le mur d'enceinte du séminaire de Saluces, dédiée au même empereur. On déterra une autre pierre en 1756 près de la chapelle de St-Dalmas, sur la colline de Saluces; elle a environ quatre pieds de long, et rappelle un nommé *Urbanus Aponius*, qui était *dispensator* (économiste) emploi qu'on donnait aux fidèles serviteurs.

On découvrit entre Parocollo, Cervignasco et la route des Romains, à deux milles de la ville de Saluces, une quantité de monnaies frappées sous des consuls et des empereurs Romains; et on y trouva aussi des urnes,

des vases, des puits, des fondemens de maisons, et beaucoup d'autres objets d'antiquité.

Près de la route, qu'on appelle encore aujourd'hui *via dei Romani*, on trouva en 1755 une grande urne sépulcrale, dans laquelle il y avait un squelette et une petite lampe en terre cuite de forme sphérique, soutenue par trois petites chaînes, et sur laquelle était écrit en relief le nom de *Fronto*, probablement le fabricant de ces sortes de lampes.

Dans le territoire dit la Galliana, à peu de distance de Cervignasco, on découvrit un ancien tombeau, formé de tuiles plates, et fermé au moyen d'une grosse pierre, dans lequel il y avait quelques os et neuf vases de terre, dont l'un contenait deux petites bouteilles en verre.

Il n'y a pas longtems que dans

ce même lieu de Cervignasco on trouva, en fouillant la terre, des murailles antiques et des inscriptions romaines; il est à regretter que celui qui les a trouvées, les ait employées pour construire une maison rustique.

La plupart des monnaies trouvées dans le territoire de Saluces et ses environs, sont en bronze, plusieurs en argent, et même quelques-unes en or.

On découvrit en 1803, dans un champ près de Saluces, une monnaie en or ayant l'effigie de Tibère. Une petite monnaie en argent, à l'effigie de l'empereur Trajan, fut trouvée en creusant les fossés de la nouvelle allée; et on en trouva plusieurs autres qui datent du tems des Romains et du moyen-âge; ces dernières monnaies furent trouvées en fouillant la terre autour du château.

CONI

Cette ville est située sur une colline pittoresque au confluent de la rivière Stura et du torrent Gesso; elle tire probablement son nom de la forme conique de la colline sur laquelle elle est placée.

Le douzième siècle vit naître en Italie un nouvel ordre de choses. Plusieurs villes et plusieurs bourgs, opprimés par les lieutenants de l'empereur d'Allemagne, acquirent leur liberté, tantôt par la force, tantôt au prix de l'or, et commencèrent à se gouverner par eux-mêmes, ayant des lois particulières et des magistrats municipaux.

Les premières villes devenues

libres furent Bielle, Verceil, Novare, Gênes, Tortona, Asti, Alba et Chieri. Les habitants d'autres lieux moins importants, à l'exemple de ces villes, se réunirent en grand nombre, et ayant choisi un site adapté à leur dessein, commencèrent par y bâtir des maisons, les fortifièrent, et y établirent la forme de gouvernement qui leur parut le plus propre à assurer leur liberté naissante. Telle fut l'origine de plusieurs villes importantes du Piémont, comme Coni, Montevico, Cherasco, Savigliano et Fossano; mais ayant bientôt perdu leur liberté, car pendant près de deux siècles elles furent en

proie à la fureur d'ennemis étrangers, et même des factions intestines, enfin fatiguées de changer continuellement de maître, elles se mirent sous la protection des princes de Savoie, pour y trouver la paix et la sûreté qu'elles avaient vainement cherchées ailleurs.

Au commencement du XII siècle, Coni fut sous la domination du marquis Boniface de Savoie; mais dans les premières années du siècle suivant, cette ville passa sous la domination du marquis de Saluces. En 1259 Charles d'Anjou, frère de St-Louis roi de France, s'en rendit maître; et en 1299, le marquis de Saluces s'empara de nouveau de cette ville, et prit le titre de *seigneur de Coni*.

Coni passa ensuite sous la domination Provençale, et elle fut si florissante et si renommée, qu'on y frappa des monnaies avec ces mots : *Cuneum caput Pedemontii*. La reine Jeanne de Naples, pour mieux s'affectionner cette ville, avait permis d'imprimer sur ces monnaies les armoiries de Hongrie.

La puissance Provençale étant tombée après la bataille de Gumenario (1345), Coni, craignant de retomber entre les mains des marquis de Saluces, envoya des députés à Amédée VI comte de Savoie, pour être sous sa souveraineté, pourvu qu'il les protégéât, et qu'il garantît leurs franchises. Après plusieurs vicissitudes, François I roi de France, s'empara de Coni en 1515, il y fit son entrée et alla loger chez Raphaël Lovera, un des nobles du pays. Mais depuis cette époque, Coni fut en proie à des guerres continuelles, dut sou-

nir plusieurs sièges, et surtout le terrible siège qui y mit le maréchal Brissac (Français), les assiégés parvinrent cependant à le repousser. Alors Emmanuel Philibert, pour prix de leur fidélité et de leur valeur, éleva Coni au rang de ville, et lui donna la préséance sur les autres villes du Piémont, à la réserve de Verceil, d'Asti et d'Aoste.

De retour dans ses Etats, en 1560, il voulut passer trois jours à Coni, et logea au palais Corvo.

Coni soutint, quelques années après, plusieurs sièges contre les Français, et fut toujours victorieuse. La belle défense qu'elle fit en 1742, lors de la guerre pour la succession au trône d'Autriche, est surtout mémorable. En 1763, Charles Emmanuel III fit démolir la citadelle, et fit construire des demi-lunes, des escarpes et autres travaux de défense, qui furent ensuite augmentés en 1775, sous le règne de Victor Amédée III.

Le 27 avril 1796, la forteresse de Coni fut remise aux Français en vertu du traité de Cherasco.

Le dernier siège que Coni eut à soutenir, fut en décembre 1799. Le général Clément, avec une force d'environ 2,000 Français, la défendait contre le prince de Lichtenstein, qui disposait de forces bien supérieures; mais, après dix jours de siège, il dut céder. Le prince avait placé son quartier général dans la maison de campagne du comte Castelmagno, près du couvent *degli Angeli*.

En 1800, après la bataille de Marengo, les Français démolirent les fortifications de cette place; le terrain qui était auparavant occupé par ces fortifications fut

donné à la ville, et on l'employa pour l'étendre et l'embellir.

En 1819 le pape Pie VII éleva Coni au rang de ville épiscopale, et le premier évêque qui occupa ce siège fut monseigneur Amédée Bruno, comte du Sumone, natif de la ville même.

EDIFICES SACRÉS. — La cathédrale dédiée à N.-D. de la Purification, fut réparée après le siège de 1744, par la munificence de Charles Emmanuel III.

Elle a la figure d'une croix latine. On ignore le nom du premier et du second architecte; on prétend cependant que ce dernier était le célèbre *François Martinez*, de Messine.

Une inscription qui est au-dessus la grande porte indique l'an où cette église fut érigée, celui où elle fut démolie, et comment Charles Emmanuel III la répara.

Cette église possède quelques peintures d'un grand prix, que nous croyons devoir indiquer. Le tableau du maître-autel, représentant St-Jean-Baptiste et St-Michel, fut peint à Rome en 1660, aux frais de la ville de Coni, par le célèbre *P. Pozzi*, jésuite; les peintures à fresque sont dues au pinceau de *Rossi*. On voit dans la chapelle de St-Joseph la mort de ce saint, œuvre admirable d'*Alexand. Trono* (de Coni). En 1835 cette église fut augmentée d'une coupole proportionnée à l'édifice, laquelle fut admirablement peinte par *Joseph Torelli*, de Peveragno. On y voit N.-D. de l'Assomption entourée d'anges et les saints patrons de la ville.

L'église de Saint-François est remarquable pour son architecture gothique et pour son anti-

quité, car on prétend que sa fondation date du XII^e siècle. On y voit quelques bons tableaux, parmi lesquels on remarque celui qui est au maître-autel, qui fut fait à Rome par *Jean Commandù* (de Coni), et un autre représentant N.-D. de l'Annonciation, œuvre dont l'auteur est inconnu, mais qui atteste un excellent pinceau.

Dans l'église de Sainte-Marie on remarque le tableau du maître-autel, lequel est d'un grand prix, il représente la Circoncision de N.-S. Jésus-Christ, on croit que cette peinture est due au pinceau de *Lanfranchi*. On y voit encore un beau tableau représentant St-Joseph, que l'on attribue au *P. Pozzi*.

Dans l'église de l'archiconfrérie de Sainte-Croix, il y a sur le maître-autel un tableau d'une grande dimension, représentant l'Invention de la Croix, belle œuvre aussi d'un pinceau inconnu. On y admire un autre tableau représentant St-Bernard, peint par *Moncalvo*; plusieurs ouvrages en stuc et de bas-reliefs.

Dans l'église de la confrérie de Saint-Sébastien, *Molineri*, de Savigliano, peignit à fresque les quatre Evangelistes, et le tableau du maître-autel, représentant St-Roch et St-Sébastien.

Dans l'église de Sainte-Claire on admire de très-belles peintures à fresque, faites par le célèbre *Jean Charles Aliberti*, de Turin, représentant quelques actes de la sainte à laquelle l'église est consacrée. Les peintures de la coupole représentent un grand nombre de saints et quelques fondateurs d'ordres religieux.

THÉÂTRE. — Ce théâtre, main-

tenant éclairé à gaz, et d'une élégante architecture, fut construit en 1803, et embelli en 1838 d'après les dessins du chev. *Baradino*. On lit sur la porte d'entrée une inscription laconique en latin, faite par le célèbre abbé *Gagliuffi*.

PALAIS. — Les principaux palais sont, l'évêché, le nouvel hôtel-de-ville, le palais du gouvernement, ceux du comte Bini de Andoro, du marquis Lovera Demaria, du marquis Dellavalle de

Cravesana, du comte Morri de Castelmagno, du comte Bruno de Samone, du comte de Celle, du comte Gandolfo della Riva, du comte Vitala de Pallières, et quelques autres édifices tels que hôpitaux et couvents.

Coni a un grand nombre de maisons de charité, des hospices et autres établissemens de bienfaisance, ce qui atteste la piété, la richesse et la civilisation de ses habitans.

SAVIGLIANO

Cette ville, située dans une plaine découverte, entre les rivières Maira et Mellea, est à six milles de Saluces, à treize de Coni, à quatorze de Mondovi, et à vingt milles de Turin.

EDIFICES SACRÉS. — L'édifice le plus remarquable est l'ancien et célèbre monastère de Saint-Pierre, qui fut fondé au commencement du x siècle, par Abellono et par Amaltrude Sarmatorii, son épouse, seigneurs de plusieurs châteaux sur le territoire de Savigliano. En 1589 l'abbé Cherubino de Brescia fit embellir de marbre la façade de l'église, qui avait déjà été réparée en 1496; il fit aussi décorer le fronton de la grande porte de trois statues de marbre blanc, représentant le Sauveur au milieu des apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul.

Au commencement du xvii siècle, on recommença la construction du monastère et on la continuait encore en 1613. Le moine Anasthase étant revêtu pour la troisième fois de la dignité d'abbé

à Savigliano, fit orner de peintures le chœur et le presbytère de l'église, par le célèbre *Jean Antoine Molineri*. L'antique clocher de Saint-Pierre fut entièrement reconstruit par les soins de l'abbé Pierre Fruttero, de Savigliano. Ce monastère fut supprimé en 1802, mais en 1829 on le rendit aux Religieux Cassinesi, auxquels on confia la direction du collège dit *Regio Convitto*.

L'église de Saint-André mérite aussi d'attirer l'attention; on croit qu'elle a été érigée dans le xii siècle, quoiqu'elle ait été agrandie et reconstruite plusieurs fois dans la suite. Maintenant elle est de forme régulière, assez grande, et partagée en cinq nefs; le maître-autel est orné de beaux marbres de différentes couleurs, que la princesse Isabelle de Carignan donna à cette église, pendant son séjour à Savigliano.

L'église *dell'Assunta* est remarquable soit pour son architecture, soit pour les statues et les marbres qui la décorent.

Cet édifice n'était d'abord qu'une simple chapelle avec un seul autel, dédié à N.-D. du St-Sépulcre, mais vers la moitié du xvi siècle on commença à y construire une église plus vaste, qui fut achevée en 1571, et ornée de belles peintures que fit l'artiste renommé *Jean Angelo Dolce*, de Savigliano. En 1703 l'église *della Assunta* fut reconstruite, agrandie, et elle prit la forme élégante dans laquelle elle se trouve aujourd'hui.

L'on voit dans l'église de Saint-Pierre et de Saint-Paul de superbes peintures à fresque, œuvre de *Molineri*, représentant le martyr des deux apôtres, et le tableau représentant St-Jérôme dû au pinceau du même artiste.

PALAIS. — Nous ne citerons que le palais du marquis Taffini de Aneglio, parce qu'il est orné de peintures d'un grand prix, représentant quelques épisodes de la vie d'Emmanuel Philibert et du duc Charles Emmanuel, son fils; ces peintures sont l'œuvre de *Molineri*.

CHAPELLE. — C'est ainsi qu'on appelle le petit édifice, de forme ronde, d'un style sémi-gothique, ayant huit arcs à cintre aigu, situé à l'extrémité méridionale de la *Piazza Vecchia*.

On prétend que ce petit temple fut érigé au commencement du XIII siècle, dans le temps que la peste infectait le Piémont, qu'il a servi pour célébrer la messe en plein air, et qu'il prit alors le nom de chapelle, qu'il conserve encore aujourd'hui. D'autres prétendent qu'il fut fondé pour les audiences publiques du *podestà*, et pour y passer les actes publics.

ARC TRIOMPHAL. — A l'entrée

de la rue centrale qui conduit en ligne droite à la porte de la Pieve, se trouve un arc triomphal, d'ordre composite, qui a 15 mètres de hauteur et 10 mètres de largeur.

Ce fut le conseil municipal qui en ordonna la construction, et en chargea l'architecte *Baptiste Ripa*, à l'occasion du mariage du duc Charles Emmanuel I avec l'infante D. Cathérine d'Autriche. Cet arc, qui ne put être terminé lorsque les augustes époux passèrent à Savigliano, fut achevé quelque temps après.

On a plusieurs fois changé les emblèmes de cet arc, suivant les circonstances; maintenant il porte les armoiries de la Maison de Savoie.

OBJETS D'ANTIQUITÉ. — En 1824, tandis qu'on creusait la terre pour réparer l'ancienne église de Saint-Pierre, on découvrit une pierre de forme rectangulaire, ayant 75 centimètres de hauteur et 30 de largeur, qui est à présent sous les portiques de l'Université de Turin. Cette pierre représente un autel; on y voit sculpté deux emblèmes de sacrifices, c'est-à-dire à droite une amphore, à gauche, un disque, et sur le côté en face, on lit les mots suivants :

*Numini . Dia
Næ . Augustæ
Valeria . Epi
Thusa . Magna*

On croit que c'est un autel consacré à Diane par la grande prêtresse Valérie. L'épithète *Augusta* donné à la déesse, prouve que cet autel doit être du temps de l'empire, lorsque les Romains adoptèrent l'usage de donner, par adulation, aux empereurs,

des noms des Dieux, et aux Dieux, les titres des princes. Le savant baron Vernazza avait déjà, dès le siècle dernier, démontré que la famille Valeria était établie en Piémont, et le nom de cette grande prêtresse en est une preuve irrécusable.

On découvrit, dans les fondemens d'une maison située à l'intérieur de la ville, le fragment d'une pierre en marbre blanc, sur lequel on lit le mot *Defensori* en grands et élégants caractères romains.

En 1842, tandis que l'on creusait la terre dans l'ancienne église paroissiale, pour reconstruire un autel, on trouva une pierre de marbre blanc, de forme carrée, dont chaque côté est de 25 centimètres; on y lit en latin : *Lico et Avilia Tertula figliuola di Lucio*, noms qui appartiennent aux temps où les Romains avaient coutume d'appeler *Tertula* ou *Tertilia* la troisième née.

Outre ces monumens romains, on trouva beaucoup de médailles antiques autour de Savigliano, parmi lesquelles nous remarquons une monnaie ayant d'un côté l'effigie de l'empereur Constantin, et sur le revers un guerrier tenant d'une main un arc et des flèches, et portant de l'autre une couronne avec l'épigraphe :

*Constantius . Nob. . Cæs.
Genio . populi . Romani . P. R.*

Au commencement de ce siècle on découvrit, près d'une petite église, dite *la Croce*, une pierre sépulcrale en marbre blanc, ayant 70 mètres de hauteur et 65 de largeur, divisée en deux parties; la partie supérieure en forme d'arc, contient

un bas-relief usé par le temps, qui laisse à peine appercevoir un sphinx avec la queue arquée et les ailes déployées dans l'attitude de prendre le vol; et devant le sphinx il y a une figure appuyée à un bâton. Dans la partie inférieure on lit l'épigraphe suivante sculptée :

*P. . Titio . C. . F. . Pol.
Vilugenio . patri
Voconia . L. . F. . Tertia
Matri.*

Il paraît, d'après cette inscription, que le territoire de Savigliano appartenait à la tribu Pollia. La mère Voconia Tertia, fille de Lucius, était de la famille romaine Voconia, dont il est souvent fait mention dans des inscriptions antiques.

En 1841 on découvrit dans un pré sur la rive droite du Mellea, à un mille et demi de la ville, un petit tombeau formé de tuiles plates, comme celles avec lesquelles on faisait des sépulcres au temps des Romains. Sur quelques-unes de ces tuiles on voit des marques particulières, telles que l'empreinte du pied d'un animal, et d'un disque. Sur une de ces tuiles on trouva écrit le nom de Lucius Uruino Tiuro, qui était peut-être propriétaire d'une tuilerie qui se trouvait dans ces environs. N'y ayant trouvé aucun indice de christianisme, cela fit croire et avec raison, que ces tombeaux appartenaient à une population païenne; et la forme régulière des caractères avec lesquels est écrit le nom de celui qui fit ces tuiles, fait supposer que ces tombeaux sont des beaux temps de Rome.

Mais dans le lieu dit *della Croce*, il y avait dès les premiers

temps du christianisme, une église consacrée au signe sacré de notre rédemption, église qui fut ensuite détruite, probablement par les Sarrasins de Frassineto.

On découvrit au commencement de ce siècle un marbre blanc d'un jaune pâle, ayant un mètre et 70 cent. de long sur 32 cent. de largeur, que l'on a jugé être une pierre sépulcrale. Sur ce marbre on voit une croix grecque sculptée en relief, comme il était d'usage dans les premiers temps de l'église.

On découvrit dans le même lieu, vers la fin du xiv siècle, un autre précieux monument, que l'on transporta dans l'église de Sainte-Marie de la Pieve. C'est une pierre de marbre verdâtre, qui a la figure d'un rectangle, dont la hauteur est d'un mètre et 80 cent., et la largeur de 33 cent.; la partie plane de la surface présente une croix romaine en relief. Elle a une inscription divisée en trois parties, les caractères sont grossièrement sculptés, ce qui donna lieu à plusieurs interprétations étranges.

Il paraît que cette pierre sépulcrale est du viii siècle de l'ère vulgaire, et l'on croit qu'elle couvrait un tombeau qui renfermait les cendres d'un prêtre.

Tout cela porte à croire que la ville de Savigliano a une origine très-reculée, quoique les documents écrits ne remontent qu'à l'an 981.

Parmi les belles maisons de campagne qui sont aux environs de cette ville, et qui méritent qu'on en fasse mention, nous indiquerons celle de Maresco, à peu de distance de Varaita; la métairie dite *la Tolosana*, ornée de beaux jardins; le magnifique palais de la comtesse Berthout. On remarque aussi le palais de Rigrasso, situé à peu de distance du Varaita, et qui était autrefois un château-fort, transformé depuis peu en un lieu de délices. Du haut d'un observatoire ou petite tour, qui s'y élève dans un coin, on découvre les fertiles collines de Saluces, de Pignerol, de Turin, et l'on voit aussi la chaîne des Alpes au milieu desquelles domine le Monviso.

MONDOVI

La ville de Mondovi, divisée en deux parties, dont l'une est sur le sommet et l'autre sur le penchant d'une colline, se trouve à 9 mille de Fossano, à 10 de Coni, et à 35 milles et un quart de Turin.

BELVEDERE.— Le voyageur ne doit pas oublier d'aller visiter le site ombragé d'arbres placés symétriquement et que l'on appelle *Belvedere*, petite place qui

occupe tout l'espace où était jadis l'église des Religieux dits *Minori Conventuali*. Au milieu de cette petite place s'élève une tour carrée, dont la hauteur est de trente mètres. Ce monument, le plus ancien de la ville, est une de ces nombreuses tours que les habitants avaient jadis élevés pour la défense du pays, et qui furent ensuite rasées par ordre de Victor Amédée II. Cette

tour appartenait à la famille des Bressani, comme l'indique un X formé de briques, qui se trouve au-dessus de la porte, et qui était dans les armoiries de cette ancienne et redoutable famille.

On voit aussi sur cette place une petite halle, qui attire un grand nombre de voyageurs, parce que c'est là qu'en 1662 le célèbre Beccaria fixa un des points trigonométriques pour déterminer la mesure du degré de Turin. Sur l'observatoire de la villa Radicati, près de Saluces, et sur la tour de Sanfrè, il ne fit que des observations trigonométriques, mais sur ce Belvedere il s'attacha à faire aussi des observations astronomiques.

En 1821, les célèbres astronomes Plana, Carlini, et après eux, d'autres savants allèrent sur cette vedette élevée.

Ce point fait la beauté principale de Mondovi; car de là se présente une scène ravissante, c'est-à-dire le panorama de presque tout le Piémont, que l'on voit en demi cercle, avec ses nombreuses villes et villages.

CITADELLE. — A l'autre extrémité de la place se trouve la citadelle en forme de polygone irrégulier, que le duc Emmanuel Philibert y fit construire en 1573. Autour du bâtiment qui est dans l'enceinte du fort, il y a beaucoup de débris de l'ancienne église, dont les colonnes servent encore d'appui à des balcons en bois. A peine a-t-on passé le pont qui y donne accès, que l'on entre dans une petite cour qui occupe l'espace que couvrait l'ancien dôme, dont on voit encore en partie le chœur, les colonnes avec leurs piliers. La porte de ce temple, du côté

du couchant, existe encore, et elle est ornée de belles sculptures en marbre gris, représentant des trophées, rangés autour de la porte, avec l'inscription qui rappelle le nom du saint auquel le temple était dédié.

EGLISES. — La nouvelle cathédrale, dont on jeta la première pierre le 29 juin 1743, construite d'après le magnifique dessin de l'architecte *Gallo*, a trois nefs, trente-deux colonnes en marbre et huit gros piliers qui la soutiennent. Elle a huit autels, parmi lesquels on admire celui de la chapelle au fond de la nef, à droite, incrustée de beaux marbres; sur l'autel il y a un crucifix en albâtre de grandeur au-dessus du naturel, excellent travail de *Joseph Giudice*, de Turin, élève d'Ignace Collino. Cette superbe chapelle, qui appartient à la confrérie dite *delle anime purganti*, fut entièrement ornée d'après le dessin du comte de *Robilant*, et la voûte fut peinte par les excellents artistes *Juvenal Bongiovanni*, de Pianfei, et *Gactanini*, de Milan.

Le maître-autel, resplendissant de marbres précieux et d'ornements d'or et d'argent, attire l'attention, de même que l'orgue, sorti de l'atelier des frères Serussi, de Bergame, que l'on dit excellent.

Les sièges des chanoines sont ornés de sculptures en bois d'un grand prix; il en manquait trois à droite et trois à gauche, mais on les fit faire en 1842 par l'habile sculpteur *Ronsio*, de Bardinetto, qui y fit aussi au milieu le siège épiscopal, que l'on regarde comme un chef-d'œuvre, et pour lequel monseigneur Monale a légué quatre mille francs. Dans

la même année on acheva un grand médaillon en marbre blanc, fait d'après le dessin de *Palagi*; ce médaillon, qui est au-dessus du siège, a au milieu un tableau, et il est surmonté de deux anges qui soutiennent une couronne toute dorée.

La sacristie, peinte par *Bon-giovanni*, est remarquable pour son étendue et son architecture, ainsi que pour les tableaux qui la décorent. Parmi les tableaux placés aux autels, celui qui représente Saint-Laurent mérite d'être observé. Dans la seconde sacristie on remarque un ange gardien et une Vierge, l'*Annunziata*, du *P. Pozzi*; l'image de la Vierge, que l'on croit de *Guido Reni*; une Tempête; deux tableaux d'une très-grande dimension, qui représentent deux épisodes de la passion de J.-C., l'un desquels est l'œuvre de *Tarino*, de Cherasco, et l'autre, de *Cambiaso*, Genois. La grande salle capitulaire, attigüe à la sacristie, est aussi ornée de chefs-d'œuvre de peinture.

Dans l'église paroissiale des apôtres St-Pierre et St-Paul, *nel piano di Breo*, qui est sur la dernière pente de la montagne, on voit un beau tableau de *Moncalvo*, représentant le Massacre des Innocens.

L'église des Religieux dits *i Padri della Missione*, d'une seule nef, est remarquable soit pour son architecture, soit pour les peintures qui l'embellissent. Outre celle que l'on admire à la voûte, œuvre de *Pozzi*, les connaisseurs apprécient beaucoup le tableau représentant Saint-Ignace, fait par *Joseph Stasio* (Monregalese). La magnifique façade en pierre qui embellit la

place, est d'ordre composite, et elle fut élevée par monseigneur Cordero, prélat domestique du pape Benoît XIII, et qui accompagna le cardinal Tournon dans la légation des Indes.

SANCTUAIRE DE N.-D. PRESSO VICO. — Ce sanctuaire est près du bourg de Vico, dans une délicieuse vallée à deux milles de Mondovi. Lorsqu'en 1539 les Français faisaient réparer le fort de Vico (maintenant détruit et remplacé par une jolie maison de campagne), on y éleva un pilier sur lequel *Jean Mazzuchelli*, de Mondovi, peignit, dit-on, l'image de N.-D. En 1595 le diacre Trombetta, pour conserver cette image, mit tout son zèle à construire en ce lieu un oratoire, consacré à la Nativité de la V. Ce sanctuaire fut ensuite appelé N.-D. de la Paix, et c'est sous ce nom que le duc Charles Emmanuel I lui offrit sa vénération; mais vers la fin du xvi siècle il voulut qu'on érigeât à la place de cette petite église, le magnifique temple que nous voyons aujourd'hui. Le célèbre architecte *Ascanio Vittozzi* en donna le dessin, et on en jeta la première pierre le 6 juillet 1596. Toutefois l'architecte *Gallo* et *Philippe Juvara* y firent quelques petites modifications. *Vittozzi* étant mort, on ne trouvait personne qui osât élever sur cet édifice la coupole ovale avec un vide au milieu, mais l'habile architecte *Gallo*, quoique dissuadé par les hommes de l'art, se chargea de l'entreprise, et la poursuivit si heureusement, qu'en l'an 1735 la petite coupole fut entièrement achevée, à la grande surprise de tous.

Ce magnifique sanctuaire est

de forme elliptique; il a 81 m. de hauteur et 81 de circonférence. Trois façades en pierre le décorent; la principale, qui est devant, a trois portes flanquées de hautes colonnes, qui soutiennent un architrave formé d'une pierre d'un poids extraordinaire, qui y fut placée il y a peu d'années. Les façades latérales sont surmontées de jolies fenêtres, et une corniche en pierre couronne tout l'édifice. Ensuite vient le toit sur lequel il y a une terrasse, qui n'est achevée que dans la partie intérieure.

Des colonnes et des piliers terminés dans un style bizarre, servent d'appui à la vaste coupole et la décorent; cette coupole termine par un second toit, qui doit être comme le premier, couvert en cuivre. Au milieu du toit s'élève une fort jolie coupole ornée de colonnes corinthiennes, sur lesquelles brillent de beaux candelabres, enfin cette petite coupole termine par un globe doré, sur lequel il y a une croix très-élevée.

Ce temple aura quatre clochers, un à chaque angle. Voilà ce qu'il est à l'extérieur.

On entre dans le temple par un vestibule peint avec goût, et fermé par une grille en fer d'un travail fini; l'ovale seul a 33 mètres de longueur. Les parois sont divisées en deux étages d'ordre corinthien.

Le premier étage est formé de huit grands piliers, sur lesquels reposent des arcs à cintre entier; le second, orné de deux corniches, a de grandes fenêtres, celles qui sont au-dessus, sont rondes, et celles au milieu sont des carrés-longs. Ces fenêtres, par lesquelles entre la lu-

mière, donnent du relief à tout l'édifice. Dans les huit grands arcs sont appendus autant de hiéroglyphes avec des emblèmes tirés du Cantique des Cantiques. Sous la courbure des arcs se trouvent les images des sibylles; aux extrémités il y a des médaillons, dans lesquels sont historiés les mystères de la Vierge.

Les bustes des prophètes inspirés, placés entre les deux corniches, se détachent admirablement, et l'on voit sur la corniche supérieure les apôtres qui, dans l'extase de l'admiration, entourent la mère de Dieu, laquelle du haut de la voûte elliptique, au milieu des parfums de l'encens et de l'harmonie des lyres, sous un joli pavillon de pourpre est portée par les anges dans la petite coupole, où est peint merveilleusement le paradis, avec la Trinité, et la seconde Personne divine, qui vient au-devant de la Vierge montant au ciel.

Au milieu du marche-pied, pavé entièrement de marbre cendré, s'élève sur trois degrés un balustre, surmonté d'une jolie grille en fer.

Deux autels en marbre, l'un vers le presbitère et l'autre en face de l'enfoncement du temple, ont entr'eux le *pilone* miraculeux, couvert en bronze et orné de festons, de feuillages en argent, ayant au sommet les armoiries de la ville de Mondovi, soutenues par deux anges en argent, avec l'inscription suivante:

*In . honorem . Reginæ
Montis . Regalis
devota . civitas
an . MDCCXXXI.*

Un voile très-fin couvre l'i-

mage sacrée de la Vierge, qui apparaît dans l'attitude de presser l'enfant Jésus contre son sein. La Vierge et l'enfant Jésus sont ornés de pierreries, et ont une couronne parsemée de diamants. Une grande couronne dorée sert de trône à la Vierge; cette couronne est soutenue par quatre anges en marbre, qui s'élèvent sur quatre colonnes ornées de jolis piliers, et au milieu desquelles on admire deux belles statues d'un marbre blanc très-fin, représentant la Foi et la Charité, sculptées par *Solaro*, de Carrare.

Aux angles du sanctuaire il y a quatre grandes chapelles semblables, chacune desquelles a son peristyle orné de quatre colonnes en pierre, auxquelles sont joints quatre piliers, qui soutiennent quatre majestueux orchestres communiquant de l'un à l'autre.

La première chapelle y fut construite par ordre de Charles Emmanuel I, qui la choisit pour le lieu où devaient reposer ses cendres; mais ce duc étant mort à Savigliano en 1630, quoiqu'il eût ordonné par son testament qu'on l'ensevelit dans le sanctuaire de N.-D. de Vico, et dans l'endroit indiqué, néanmoins on le déposa dans l'église de Saint-Dominique à Savigliano, où il resta jusqu'en 1677, époque à laquelle, sur la demande du P. Antoine Carretto, abbé du monastère de N.-D., il fut transféré le 13 février, et enseveli trois jours après dans la grande chapelle dédiée à St-Bernard, où l'on éleva en 1792 le superbe mausolée en marbre, qui renferme la dépouille mortelle de ce prince, et qui est un chef-

d'œuvre des frères *Collini*. La statue en grand de Pallas et plusieurs emblèmes mystérieux qui ornent la tombe royale, placée là par ordre de Victor Amédée III, indiquent que Charles Emmanuel I protégea les sciences et les lettres.

La seconde chapelle dédiée à St-Benoit, appartenant aux Religieux, attestera à jamais la piété de la princesse Marguerite de Savoie, duchesse de Mantoue, dont la statue en marbre est d'un grand prix aux yeux des connaisseurs. Les peintures de la voûte, quelques tableaux et quatre statues en marbre blanc, représentant quatre saints de l'ordre *Cistercense*, sont l'œuvre d'artistes distingués.

Quant aux ornemens, on admire surtout ceux des deux autres grandes chapelles et ceux de la chapelle de St-Roch, où il y a un des meilleurs tableaux de *Meyer*, représentant le saint auquel la chapelle est dédiée.

De cette chapelle on passe dans la sacristie, qui renferme beaucoup de précieuses reliques et de riches offrandes dues à la munificence de Victor Emmanuel, de Charles Félix et de Charles Albert, lorsqu'ils allèrent visiter ce sanctuaire. L'on conserve dans cette sacristie les bâtons dont se servirent Saint-François de Sales et le duc Charles Emmanuel I, quand ils firent le voyage à pieds pour se rendre à cette basilique.

Cette superbe basilique fut peinte, quant aux figures, par *Mathias Bertoloni* (Venitien), et pour ce qui est de l'architecture, elle fut peinte d'abord par le célèbre *Bibienna*, dont il ne reste plus que quelques ornemens à

la voûte, et ensuite par *Félix Biella* (Milanais), dont les deux fils Charles et Jean peignirent en 1782 les deux grandes chapelles qui sont à côté du maître-hôtel.

La construction de cette basilique coûta plus de neuf millions. Mais on reconnut, il n'y a pas longtemps, que les fondemens commençaient à fléchir, ce qui faisait craindre la ruine prochaine de ce majestueux édifice. Heureusement on y remédia à temps; et l'on doit surtout à

M. Virginio Bordino, capitaine au corps royal du Génie, d'avoir prévu cette ruine, en renouvelant la façade de cette église.

On doit aussi à *M. Bordino*, si ce sanctuaire a le plus grand architrave en un seul bloc, qui ait peut-être jamais été employé. Cet architrave, et d'autres pièces, quoique moindres, mais plus grandes que celles qu'on emploie habituellement, seront certainement un objet d'admiration pour les hommes de l'art qui visiteront ce somptueux édifice.

DE TURIN A ALEXANDRIE PAR CHIERI ET ASTI

CHIERI

A quelques pas au-delà de la Madonne du Pilone, on trouve à droite une route qui suit la colline, et qui à la distance de cinq à six milles, aboutit à l'antique ville de Chieri, située dans une plaine et entourée de belles et riantes collines. Dans le temps où elle était régie en république, elle eut à supporter les dévastations et les maux qui marquaient le passage de Frédéric Barbarossa; ce farouche conquérant en détruisit les tours et les murs; mais dans le xiv siècle, Chieri les releva, et plus tard, c'est-à-dire en 1551, elle construisit deux châteaux-forts, l'un vers la plaine, près de porte Gialdo, et l'autre sur la colline de Turin, près de la porte Vairo, châteaux dont on voit encore quelques restes.

L'arc qui est près de la place-aux-herbes, au centre de la ville, fut élevé en 1586 pour célébrer la naissance du fils aîné de Charles Emmanuel I, et il fut, il y a quelques années, réparé et peint.

Il existait sur la grande route deux autres arcs, mais ils furent détruits au temps de la domination française. Près de la place-au-marché on voit *il pinacolo*, sous lequel les magistrats de Chieri rendaient la justice.

La magnifique église de *Ste-Marie della Scala* qu'on admire en cette ville, fut fondée en 1037, par Landolfo, évêque de Turin; mais elle fut reconstruite en un style gothique en 1405; église très-vaste, peut-être la plus vaste des églises du Piémont, elle a vingt-deux autels. La chapelle dite du Crucifix est une des plus

riches de cette église; elle est remarquable pour les peintures et les ouvrages en stuc, le tout exécuté aux frais de Jean Baptiste Bertone, qui y fut enseveli. Vis-à-vis de cette chapelle se trouve celle du *Corpus Domini*, où le voyageur pourra admirer quelques belles peintures, surtout un David et un Abraham.

Dans la chapelle de N.-D. des Grâces, érigée par la ville pour accomplir un vœu qu'elle avait fait lors de la peste de 1630, on remarque les marbres qui la décorent. Mais la chapelle qui attire le plus les regards du voyageur est celle de St-Antoine, élevée par la munificence du duc Amédée VIII; on y admire surtout un beau tableau de *Moncalvo*. Le tableau qui est sur l'autel de la chapelle de Ste-Anne n'a pas moins de prix; il est dû au pinceau de *Jean Miele*, Romain.

Le petit temple octogone qui sert de baptistère dans cette église, fut réparé et embelli dans les années 1835 et 1837.

Nous ne parlerons pas d'un grand nombre d'églises et de couvents qu'il y avait anciennement dans la ville et dans ses environs, et qui furent ou démolis, ou changèrent de destination; mais nous ne pouvons nous empêcher de parler de l'ancien couvent de Saint-François, qui avait été fondé dans le XIII^e siècle par la famille Simeoni.

On conservait dans l'église attigüe à ce couvent des monuments d'un grand prix; surtout le somptueux mausolée élevé à Bernardin Biscaretti, gouverneur de Valladolid en Espagne. Il existe encore dans le chœur, maintenant détruit, la statue en

marbre qui représente ce personnage.

François Della Rovere (de Savone), qui fut ensuite Sixte IV, avait enseigné la philosophie dans ce couvent.

Dans le couvent de Saint-Dominique, fondé en 1260, il y a de remarquable, le nouveau chœur qui fut peint par *Moncalvo*, et un bas-relief près du maître-autel, représentant Ludovic Broglia, amiral de l'ordre des chevaliers de Malte. C'est dans le chœur de ce couvent que reposent les cendres de François Marie Broglia, qui étant allé en France, prit du service sous Louis XIV, et fut la souche des ducs de Broglia.

C'est encore dans ce couvent, rétabli en 1821, que le jeune Osman fut reçu et prit l'habit de doménicain, sous le nom de père Dominique Ottoman; ce jeune homme avait été fait prisonnier par les chevaliers de Malte, et l'on croit qu'il était fils d'Ibraïm, grand sultan d'Orient.

L'église attigüe au monastère des Religieuses de l'ordre *Cistercense* est admirable pour sa coupole, dont *Philippe Juvara* a donné le dessin, et que les hommes de l'art regardent comme un chef-d'œuvre de cet architecte.

L'église, ou pour mieux dire, l'oratoire de Sainte-Marguerite, mérite d'être visité, soit pour la beauté de son architecture, soit pour les peintures et quelques statues colossales en stuc qu'elle renferme, ces statues représentent David, Salomon, Esther et Judith; on y remarque aussi l'autel qui y fut élevé aux frais de ce François Marie Broglia, dont nous venons de faire mention.

Le séminaire et l'église y attigüe méritent attention, pour leur magnifique façade.

Comme l'on prépare à Chieri une superbe imprimerie, nous

crojons devoir faire mention de l'imprimerie ébraïque qui existait au commencement du xvii^e siècle, et qui était dirigée par Conzio.

ASTI

Cette ville, une des plus importantes républiques dans l'histoire du moyen-âge, a aussi droit à l'attention du voyageur, comme étant la patrie d'Alfieri, premier auteur tragique Italien. Ce pays n'offre pas seulement des sujets intéressants pour l'histoire et pour l'homme de lettres, il en offre aussi pour l'antiquaire; et le paysagiste trouvera sur les collines qui l'entourent des sites et des points de vue d'un aspect ravissant.

L'ancienne cathédrale s'écroula tout-à-coup en 1323, mais peu de temps après, on jeta les fondements du dôme actuel, qui fut achevé vers l'an 1348.

Cet édifice d'une architecture gothique a trois nefs, remarquables pour les peintures à fresque qu'y firent *François Fabbrica*, de Milan, et *Rocca*, de Bologne. *Gaëtan Perego* et *Charles Carloni* peignirent le chœur, et les deux principales chapelles furent peintes par *Pozzi*, Milanais.

L'on voit dans d'autres parties de ce somptueux temple d'excellents tableaux, dus aux pinceaux de *Pozzi*, de *Bianchi* et de *Gaudenzio*, de Milan.

Dans une chapelle, à gauche, on admire un vieux tableau d'auteur flamand, qui représente l'Adoration des Mages; ce tableau doit être d'un grand prix, puisque *Gaudenzio Ferrari* mé-

me voulut en faire une copie, que possédait jadis l'abbé *Incisa*.

Il y a dans la sacristie un beau tableau de *Caccia*, plus connu sous le nom de *Moncalvo*, tableau qui représente la Résurrection du Sauveur, et où la terreur et l'étonnement des gardes sont merveilleusement exprimés; et un tableau d'un grand prix, que quelques connaisseurs attribuent à *Bassano*, et qui représente la naissance du Sauveur.

La grande porte de ce dôme est très estimée pour les beaux ouvrages gothiques qui la décorent.

L'église de Saint-Secondo, patron de la ville, est aussi d'architecture gothique et d'une grande étendue. On y admire un superbe tableau d'auteur flamand, représentant la Purification de la V.-M. Dans la magnifique chapelle consacrée à St-Secondo on admire les peintures de *Pozzi* et de *Bianchi*.

On conserve dans l'église de Sainte-Marie-Nouvelle un autre tableau flamand, représentant aussi la Purification de la V.-M.

L'ancienne église paroissiale de Saint-Pierre est très-remarquable pour la rotonde formée d'une colonnade, qui en fait partie, et qui, de l'avis de plusieurs savants, devait être un temple élevé à Diane.

A peu de distance de la ville, on voit les ruines de deux anciens monastères célèbres, la Chartreuse et Saint-Barthélemy; le voyageur instruit verra avec plaisir ces ruines, où l'on peut encore distinguer quelques belles peintures de *Macrino* et de *Aliberti*.

PALAIS. — On remarque le grand et beau séminaire que l'évêque Caissotti fit construire vers la moitié du siècle passé, sur le dessin d'*Alfieri*.

La bibliothèque est dans les salles du rez-de-chaussée; elle a été commencée par monseigneur Todone, établie par l'évê-

que Caissotti, et augmentée de la librairie que possédait le collège d'Asti, grâce au zèle du professeur Sotteri.

Les autres palais remarquables sont le palais de Princo, de Bestagni, de Ceres et d'Alfieri, ce dernier est visité particulièrement par les étrangers distingués, parce qu'il fut habité par le père de la Tragédie italienne. On y montre encore la chambre où naquit Alfieri le 17 janvier 1749; il y a dans cette chambre son portrait au naturel, fait à Florence, et une lettre autographe adressée à sa sœur.

Oggi ha sei lustri, appiè del colle ameno
Che al Tanaro tardissimo sovrasta,
Dove Pompeo piantò sua nobil asta
L'aure prime io bevea del dì sereno.

Nato e cresciuto a rio servaggio in seno,
Pur dire osai: servir l'anima mi guasta;
Loco ove un solo contro tutti basta,
Patria non mi è benchè natio terreno.

Altre leggi, altro cielo, infra altra gente
Mi dian scarso ma libero ricetto,
Ove io pensare e dir possa altamente.

Esci dunque, o timore, esci dal petto
Mio, che attristagli già sì lungamente;
Meco albergar non deì sotto umil tetto.

ANTIQUITÉS. — On a trouvé sous la cathédrale une mosaïque représentant le sacrifice d'un enfant à une idole; on croit que dans ce lieu même il y avait jadis un temple élevé à Junon.

Le temple de Jupiter s'élevait là où est maintenant le *Castel Vecchio*; celui de Diane, le seul qui nous soit resté du temps des gentils, est à présent le baptistère de Saint-Pierre.

On voit sur les sommets des collines de cette province les ruines de quelques tours cré-

nellées, qui faisaient partie d'anciens châteaux. Ces restes d'anciens somptueux édifices se trouvent maintenant enclavés dans de chétives maisons.

FOSSILES. — On a trouvé dans une vigne de Camerano le squelette du fischer macrocefalo, dont les différentes pièces sont conservées dans le château du comte César Balbo, dont nous avons parlé.

On trouve encore des coquilles aux environs de Castelnuovo, de la Rocchetta, de Baldichieri, et

surtout dans la vallée de Andona, si renommée chez les naturalistes nationaux et étrangers, pour l'immense quantité de fossiles qu'elle renferme. Le professeur Sotteri découvrit dans cette vallée quelques vertèbres de baleine, de lemantin, et des dents de l'espèce du mastodonte.

On conserve une riche collection de ces fossiles et de ces coquilles dans le joli château de Settimo.

EAUX. — Dans le territoire de Castagnole delle Lanze se trouvent des sources d'eaux salines; on croit cependant que les eaux sulfureuses-salines de Montafia sont meilleures; les médecins disent qu'elles sont bonnes pour la guérison des dartres.

Les eaux de Profondo sont à peu près semblables aux eaux sulfureuses-salines de Montafia, elles jaillissent abondamment sur des terrains incultes de Cagliano, près de la route provinciale. Les médecins en recommandent l'usage aux personnes qui ont perdu l'appétit, à celles qui ont

des obstructions, et à celles qui ont la goutte; on prétend que la fange de cette eau a rendu la santé à des personnes infirmes pour cause de faiblesse, et pour raideurs survenues à la suite de membres fracturés.

Un changement singulier eut lieu dans les eaux de deux puits très-profonds à Castellalferi; ces eaux, d'abord potables, devinrent tout-à-coup sulfureuses en 1765, aux premières secousses du tremblement de terre de Lisbonne; et malgré plusieurs tentatives faites par de savants chimistes, elles ne redevinrent potables qu'à l'époque du tremblement de terre, qui en 1807 affligea la province de Pignerol.

Enfin nous indiquerons le *Stabilimento Agrario* qui se trouve à Asti, fondé par la société Beruti. Il y a des arbres fruitiers de toutes les qualités, et des espèces les plus rares, et des plantes pour orner les allées, telles que des *érables negundo*, des *érables platanes*, des *Accacias a parasol*, etc.

ALEXANDRIE

Cette ville, fondée sous Alexandre III, malgré Frédéric Barbarossa, et pour l'honneur de la Ligue Lombarde, est une ville industrielle et commerçante, située sur la rive droite du Tanaro, près du confluent de la Bormida.

Nous commencerons par visiter la cathédrale, où l'on conserve, dans la chapelle de Saint-Joseph, une magnifique statue représentant ce saint; cette statue plus grande qu'au naturel et

en marbre de Carrare, est l'œuvre du Genois *Parodi*.

Dans l'église de St-Laurent, on admire les peintures à fresque des frères *Pozzi*, excellents artistes Milanais.

L'église dédiée à N.-D. de Lorette, desservie par des PP. Dominicains, est d'une belle et solide architecture, de forme ronde et très-vaste. On remarque dans cette église, à la chapelle à gauche en entrant, un grand tableau représentant N.-D. du Ro-

saire, avec Pie V sur le devant de la toile, et dans le lointain, la bataille de Lepante. Cette peinture, remarquable pour la vigueur des tons et la grandeur du dessin, est due au pinceau du professeur *François Mensi*, d'Alexandrie, qui fit aussi le tableau que l'on voit sur le maître-autel, et qui représente N.-D. de l'Annonciation.

Les principaux palais sont le palais Ghillini, maintenant palais-royal, qui fut bâti d'après les dessins du comte Alfieri, dont la principale façade est sur la grande place.

L'hôtel-de-ville, d'ordre dorique, situé aussi sur la grande place, est remarquable pour son portique, pour son grand escalier et quelques salles d'une grandeur extraordinaire. Ce palais a été construit sur les dessins de *Caselli*; il renferme le théâtre, qui a été fait en 1770.

Le conseil communal d'Alexandrie a délibéré en 1852 de reconstruire le théâtre de la ville, selon le projet de l'architecte *Chiappa*, modifié par l'architecte *Chiodi*, et a voté la somme de 62,189 fr. pour cette dépense.

On remarque aussi le palais de l'évêché, le grand séminaire, le pensionnat dit le petit séminaire, le collège des écoles royales, la bibliothèque publique;

Dixneuf bâtiments qui appartenaient à des ordres religieux, maintenant occupés en partie par le corps royal du Génie; deux hospices pour les orphelines pauvres; l'hôpital des fous; l'hôpital militaire; trois casernes pour la cavalerie; trois pour l'infanterie; un pavillon pour les officiers du Génie; trois ma-

gasins militaires; trois poudrières; deux établissemens de bains publics.

La ville d'Alexandrie a deux cafés, situés sur la grande place, qui paraîtraient même beaux dans une brillante capitale. On peut dire qu'ils réunissent la richesse, l'élégance et le bon goût.

GALERIE MIGLIARA. — Nous nous faisons un devoir d'indiquer à l'amateur des beaux-arts la précieuse galerie de tableaux de *Migliara*, galerie dont il n'est fait mention dans aucun guide, et qui cependant n'a pas d'égalé dans ce genre.

Elle n'est pas publique, mais le propriétaire, M. Antoine Viecha, notaire, a la politesse de permettre de la voir aux personnes qui le désirent.

Dans une salle attigüe à celle où sont les tableaux, on voit à la voûte une fort belle médaille, peinte à fresque, mais que vous croyez peinte à l'huile, à en juger par l'éclat des couleurs; elle représente Psyché soutenue par un zéphir. Ce chef-d'œuvre, connu des artistes par les gravures qui en ont été faites, est encore dû au pinceau du prof. *François Mensi*.

CITADELLE. — Alexandrie a été parfaitement fortifiée par les souverains de la Maison de Savoie, et par sa position topographique, elle est telle que celui qui en est maître, tient, pour ainsi dire, les clefs de la haute Italie. La citadelle, construite sous Victor Amédée II, en 1728, sur les ruines de Bergoglio, communique avec la ville au moyen d'un superbe pont sur le Tanaro, et elle est de forme elliptique. Il y a dans la citadelle, outre l'église paroissiale, trois grands

quartiers, un riche arsenal, un pavillon pour les officiers, le logement du commandant, deux poudrières, et un local destiné à la réclusion des militaires.

Napoléon voulut en faire un grand camp retranché, qui se rattachât aux forteresses de Turin, de Milan et de Mantoue; on n'épargna ni travaux, ni argent pour y préparer une retraite sûre, un vaste dépôt et un rempart formidable à une armée, qui, après avoir perdu une bataille, n'aurait pu se soutenir sur la rive gauche du Pô, et aurait été obligée de se replier vers les Appenins. « Je considère cette place comme étant tout, disait Napoléon; le reste de l'Italie est affaire de guerre; cette place est affaire de politique. »

Les Français avaient augmenté les fortifications de cette ville; mais à la chute de Napoléon elles restèrent imparfaites, et furent démolies par les Autrichiens.

Non loin d'Alexandrie se trouve le village de Marengo, au milieu d'une vaste plaine, où dans le mois de juin 1800 fut livrée la fameuse bataille, qui décida du sort de l'Italie, entre les Français et les Autrichiens. Les Allemands avaient 40,000 hommes, tandis qu'en l'absence de Desaix et de la réserve, Napoléon n'en pouvait opposer tout au plus que vingt mille, y compris 2500 cavaliers. Toutefois il n'hésita pas à engager la bataille, qu'il perdit d'abord, mais qu'il gagna ensuite vers le soir, par l'arrivée du général Desaix, et par une charge heureuse de cavalerie faite par le général Kellerman.

Les habitans indiquent encore une vieille tour, où l'on dit que

Napoléon s'était placé pour diriger les mouvements de l'armée et assurer le succès de la journée.

A côté de cette tour il y a un beau palais, que M. Dellavo fit construire en 1847, et dans la vaste cour de ce palais s'élève la statue colossale, en marbre, de Bonaparte, sculptée par *Cacciatori*. Le vainqueur de Marengo, en habit de général, a la main gauche posée sur la garde de son épée, et la main droite posée sur la poitrine; ses traits annoncent qu'il compte sur la fortune.

Dans ce palais on voit un précieux musée d'armes françaises et allemandes, recueillies aux environs; et il y a annexé à l'édifice un vaste jardin auquel se rattachent beaucoup de souvenirs historiques. C'est là que le combat fut plus acharné; une petite colonne surmontée du buste, en marbre, de Desaix, indique le lieu où ce général est tombé. Les peintures à fresque sont fort jolies, et attestent la science de l'artiste dans les règles de la perspective.

Le bourg de Bosco, à peu de distance d'Alexandrie, mérite aussi qu'on en fasse mention: c'est là qu'en 1504 naquit Ghisiglieri, qui monta sur la chaire de St-Pierre, sous le nom de Pie V, qui engagea une nouvelle croisade contre les Turcs, prévint la victoire de Lepante, et est maintenant aux rang des saints.

Dans le couvent des PP. Prédicateurs (il appartenait à cet ordre) on admire encore le superbe mausolée en marbre, qu'il avait élevé pour lui-même, et qui ne renferme pas ses cendres, parce qu'elles ont été déposées dans un mausolée à Rome, où il mourut en 1572.

TORTONE

Cette ville, ancienne colonie romaine, appelée Derthon et Dertona par Pline et par Tolomée, était surnommée *Giulia*, et avait quelque importance au temps des Romains. Cassiodoro nous a conservé la lettre que Théodoric envoya aux Goths et aux Romains qui y étaient réunis. L'histoire de Tortone dans le moyen-âge, ne diffère point de celle des autres villes lombardes. Elle fit partie de la Ligue Lombarde, combattit pour l'indépendance d'Italie, et elle fut détruite par Frédéric. Des discordes, des guerres intestines, et le relâchement des vertus civiles soumièrent les habitants au pouvoir d'un seul; destinée commune à toutes les républiques de ces temps. Les ruines éparses de la forteresse de Tortone attestent la force et l'importance qu'avait anciennement cette ville. Dans un temps moins reculé elle fut fortifiée par Amédee II; mais les Français en démolirent la citadelle en 1796, en vertu du traité de Cherasco.

Il y a dans l'église de Saint-François une belle chapelle toute couverte de marbre, qui mérite d'être vue.

On remarque dans le couvent des Dominicains un massif formé de briques, que l'on croit le reste d'un ancien tombeau; et dans l'église, un tableau de *Scipion Crespi*, de Tortone, représentant la Vierge qui tient l'en-

fant Jésus, avec St-François et St-Dominique, et portant la date de 1592.

Dans la cathédrale il y a un sarcophage remarquable, sur lequel est sculpté l'audacieux Phaéon, qu'un berger regarde tomber dans le Pô. Sur les côtés on voit Castor et Pollux qui se tiennent près de leurs chevaux. Le couvercle est orné de deux ceps de vigne, qui sortent d'un vase qui est au milieu, avec deux bustes aux extrémités. Deux légendes grecques nous rappellent que nul n'est immortel, et que la générosité est la marque d'une noble origine; et une légende latine indique que ce monument fut élevé par Antoine Sisifo à son fils Publius Elius, qui vécut 24 ans et 45 jours. L'union de la langue latine à la langue grecque et le mélange des symboles du Christianisme naissant avec ceux du Paganisme, en font un monument singulier.

Dans le moyen-âge on y frappa des monnaies, par privilège de Frédéric II. D'autres villes du Piémont, telle que Asti, eurent aussi ce privilège. Tortone est la patrie de Luc Valinziano, un des bons poètes imitateurs de Pétrarque.

L'aspect de cette ville est sombre et mélancolique; toutefois les habitants tâchent de l'embellir, comme en font preuve les vastes portiques qu'on y a construits depuis peu.

VOGHERA

Cette ville a un théâtre, qui ne serait pas déplacé dans une brillante capitale. Le dessin primitif en a été fait par l'architecte *Muraglia*, de Milan, mais il fut ensuite modifié par le chevalier *Dell'Isola del Borghetto*.

Le *Casino* est attigu au théâtre; il y a une salle pour le bal, qui est fort belle, peinte par le professeur *Paul Morgari*, artiste renommé. Les autres salles destinées pour la lecture des journaux, sont ornées de quelques beaux paysages, de *Moja*.

L'hôtel-de-ville, construit aussi sur le dessin du chevalier *Dell'Isola*, est remarquable pour la grande salle du conseil, dont le majestueux balcon donne sur la place du marché. On voit à la voûte une belle médaille peinte à fresque par *Morgari*, représentant Charles Emmanuel II, qui, par patentes du 2 juin 1770, accorde le titre de ville à Voghera. Les beaux ornemens imitant le stuc sont de *Morgari* et de *Moja*.

EGLISE COLLÉGIALE DE SAINT-LAURENT. — L'église de Saint-Laurent a été élevée sur le terrain même où était l'ancienne église, au commencement du XVII^e siècle, d'après le dessin de l'architecte *Antoine Marie Corbetta*, et elle est d'ordre toscan. Les quatre statues qui sont dans les piliers de la majestueuse chapelle, ont été faites en 1659; les autels latéraux, en beaux marbres, sont fort riches. L'autel de N.-D. de la Visitation est orné d'un grand tableau repré-

sentant la Visite de la Vierge à Ste-Elisabeth, œuvre du célèbre *Scipione Crespi*.

L'autel vis-à-vis a une ancienne et belle peinture à fresque, avec dorure, détachée de l'ancienne église et enchâssée dans le nouveau mur; on dit qu'elle est l'œuvre d'un peintre *Ab-Edesia*, de Bisance. On voit au-dessus de l'autel un tableau représentant N.-D. de l'Annonciation, en forme de bas-relief, si bien exécuté, qu'on le croirait au naturel, il est dû au chevalier *Boracci*.

Le grand tableau représentant le triomphe de St-Michel, et celui au-dessous, où l'on voit la Vierge adorée par des anges, sont aussi bien estimés; le professeur *Mensi* en est l'auteur.

Le tableau au-dessus du maître-autel de St-Antoine, est l'œuvre du chev. *Macelli*, dit *il Morazzone*.

Celui de l'autel de Ste-Cathérine de Sienne, représente cette sainte, et autour d'elle, les principaux faits de sa vie; peinture ancienne et très-estimée.

On admire dans le chœur, derrière le maître-autel, une peinture à fresque représentant le martyr de St-Laurent, œuvre de *Jules Rossi*, de Milan.

Dans une niche au sommet du chœur, on conserve soigneusement un précieux ostensor contenant une épine du divin Rédempteur. Cet ostensor est une belle œuvre ancienne, léguée par l'archevêque Pierre De Giorgi, à l'église collégiale de Vo-

ghera, où il s'était retiré, et où il mourut en 1436. Au milieu de l'église où reposent ses cendres, s'élève son tombeau à bas-relief en marbre blanc.

On conserve encore un magnifique ostensor ambrosien, d'un dessin gothique, orné de petites statues et d'ouvrages très-fins, pesant 25 livres; il fut fait à Milan dans le commencement du xv siècle.

On conserve dans la chambre capitulaire des livres liturgiques sur parchemin, avec des figures en miniature, du XIII siècle, et semblables à celles de Sienne.

Dans le cabinet attigu à la sacristie, il y a une petite statue fort jolie, avec son bas-relief, représentant la Vierge et l'enfant Jésus; cette statue, de l'école de Michel-Ange Bonarotti, mérite d'être vue.

Sous le presbîtere git le comte Tadée de Vesme, capitaine d'armée, qui, dépouillé par Ludovic Sforza de sa souveraineté de Voghera, y termina saintement sa malheureuse vie. En 1646 on ouvrit son tombeau, et l'on trouva que le cadavre n'était pas encore corrompu, un bras s'en étant détaché, il en sortit beaucoup de sang : *Sanguinis vim effudit*. Le fait est rapporté par l'inscription placée à droite du presbîtere.

L'église del Carmine, d'une belle architecture, est du XVII siècle. On a peint, à la voûte du milieu, N.-D. de l'Assomption, entourée des douze apôtres, œuvre de *De-Canibus*. Les autels latéraux sont ornés de belles peintures et de stucs.

L'église de Saint-Joseph a une belle façade, et il y a dans le chœur de cette église trois

grands tableaux représentant les principaux épisodes de la vie de ce saint; ces trois tableaux furent peints par le chev. *Boroni*, de Voghera. Il y a sur l'autel à gauche un grand tableau représentant St-Bovo, chevalier provençal, mort à Voghera vers la fin du x siècle, célèbre pour avoir chassé les Sarrasins de la Provence.

L'église de Saint-Jean-Baptiste ne renferme de remarquable qu'un tableau qui est dans le chœur, et qui représente la naissance du saint auquel l'église est dédiée, peinture du chevalier *Panfili*, qui fit aussi le tableau de la Nativité de la Vierge, lequel se trouve dans l'oratoire près de l'église *del Carmine*.

L'église de Saint-Sébastien est remarquable pour les belles peintures de la voûte, faites par *Jules Rossi*, de Milan, et les beaux stucs de l'autel du Crucifix.

Voghera est une des premières villes d'Italie, qui ont eu une imprimerie dans le xv siècle. On conserve à Paris un des ouvrages sortis de cette typographie, un livre sur la jurisprudence par *Bartoli*. L'imprimeur est *Jacob de Santone Vazario*, *diligentissime in lucem edidit dicquerie calendis juniis MCCCCLXXXVI*.

Cette ville est la patrie du P. Charles Granelli, savant antiquaire, auteur d'un livre qui a pour titre : *Topographia Germaniæ austriacæ*, et d'autres ouvrages de chronologie et de numismatique. Elle est la patrie du savant mathématicien et physicien Joseph Marie Raccagni, barnabite, et d'autres hommes illustres qui vivent encore, tel que l'astronome Amédée Plana,

le physicien Anastase Galli, Hercule Ricotti, auteur de la *Storia delle Compagnie di Ventura*.

OBJETS D'ANTIQUITÉS — L'érudit chanoine Manfredi, qui a bien voulu nous communiquer ces notions, conserve un grand et précieux *Cameo*, représentant une illustre Romaine, que les uns croient être Eudoxie, et d'autres, Théodore. Le graveur sut tirer parti des différentes couleurs de la pierre, pour marquer les traits de la figure et les plis de la robe.

Ce grand *Cameo* fut trouvé sous sa maison avec d'autres objets d'antiquités romaines. On découvrit aussi dans les souterrains de la même maison, des fragments d'une statue colossale, d'un marbre très-fin de Carrare.

On trouva des dépôts de monnaies et de médailles romaines, et on en trouve encore soit dans la campagne, soit dans la ville, bâtie sur les ruines de l'ancienne Iria.

En construisant le nouvel hôtel-de-ville, on découvrit des pavés formés de larges dalles en marbre, et une mosaïque représentant une Nuit; mais comme de pareils édifices n'ont pas besoin de souterrains, on n'a pas songé à extraire ces décombres.

Dans une autre maison vis-à-vis de la rue Emilia, appartenant à la famille Bottà, on trouva, au commencement de ce siècle, un pavé en marbre et une belle main, fragments d'une statue en bronze. On dit que la statue ayant été trouvée dans une maison y attigüe, a été mise en pièces et portée à Milan par le propriétaire qui n'en connaissait pas le prix.

On conserve encore chez le

même chanoine Manfredi plusieurs autres objets d'antiquités, entr'autres, une médaille portant l'épigraphe: *Gonsalvi Agidari Victoria*;

Trois belles têtes, en argille, d'empereurs romains;

Deux têtes en marbre, représentant deux divinités payennes;

Une médaille en albâtre, représentant un empereur romain;

Une petite statue de bronze, représentant un soldat romain;

Un autre petit *cameo* gravé et portant une inscription grecque, que l'on ne comprend pas, et qui fut trouvé dans une vigne au milieu de tuiles-romaines;

Un petit buste d'Adrien, en bronze doré, une petite statue en albâtre d'Egypte, représentant une Venus tenant la queue du dauphin, trouvée dans les collines voisines;

Une inscription sur la base d'un monument qui n'existe plus :

T. . Catius . Tertii . F.

V. F. Catiae . T. F.

Maximæ . F.

Probæ

Catiae . T. F. Pollæ

Piæ.

Plusieurs pierres portant des inscriptions romaines ont été découvertes dans le territoire de Voghera, dont quelque-unes ont été publiées par Capsani ed Aldini, mais ces inscriptions ont presque toutes été transportées ailleurs.

Le chanoine dont nous venons de parler les a copiées avec soin, et se propose de les publier dans un ouvrage qui aura pour titre : *Cenni e documenti storici di Voghera e sua provincia*.

ANTIQUITÉS LONGOBARDES. —

Il n'y a d'autres monumens longobard qu'une petite partie du *Torrone* près de l'église de St-Laurent. L'église de St-Hilaire, évêque de Poitiers, laquelle est rappelée dans les diplômes du moyen-âge, et qui sert maintenant de magasin à poudre.

Le pont de la *Staffora*, démoli depuis peu d'années, était de construction longobarde, à arcs demi-circulaires.

Dans une maison d'un nommé *Dorta*, on voit dans la cour un bas-relief qui représente Sainte-Cathérine.

Il y a sur une colline aux environs de Voghera, le *tempietto* de N.-D. de Pontasso, où l'on voit dans le chœur des peintures grossières.

A Stradella se trouve l'oratoire de Saint-Marcel.

CHATEAU. — Il fut élevé en grande partie par Galeazzo Visconti en 1372. Au pied du grand escalier, qui conduit aux salles du tribunal de première instance, il est écrit : *Syrior de Bec-*

caria potestas Viqueria, qui fit réparer les murs et les tours qui entouraient la ville.

Il y a encore beaucoup de châteaux sur les collines et sur les monts, tels que Monte Segale des comtes Gambarano, une des branches des comtes Lumello, *del Sacro Palazzo*, Calvignano, etc.

Napoléon ayant contraint, après la bataille de Marengo, le général autrichien Otto, à se replier sur Voghera, y entra triomphant le jour suivant, et du balcon du château des comtes Dattili della Torre, il passa en revue l'armée qui allait à Marengo. Ce ne fut pas seulement dans cette circonstance qu'il logea dans ce palais, mais il s'y arrêta lors qu'il alla se faire couronner Roi d'Italie. Une inscription sur marbre rappelle que le soldat heureux y séjourna, ainsi que Pie VII. Cette inscription se trouve dans le vestibule près du grand escalier.

RIVANAZZANO

On trouve à peu de distance de Voghera, sur la route qui conduit à la montagne de Varzi, la source des eaux dites *Acque di Sales*, renommées pour leur propriété médicinale.

On se souvient encore qu'anciennement les habitants pauvres des environs venaient puiser l'eau à cette source, parce qu'elle contenait beaucoup de sel, et qu'ils l'employaient pour leurs usages ordinaires; mais le goût desagréable de cette eau,

et la maigreur de ceux qui en faisaient usage, la firent abandonner.

Le docteur Ernest Brugnatelli entreprit de découvrir cette source, dont il ne restait plus qu'un souvenir confus chez les habitants des environs; et il trouva bientôt un grand bassin qui a deux mètres de profondeur et trois mètres de largeur, entouré d'un mur en briques, et traversé de grosses poutres qui soutiennent le mur; parmi les

briques de la couche supérieure on en trouva une qui portait l'empreinte du chiffre 1697.

Il y avait au fond du bassin un canal quadrilatère, d'un mètre de largeur, formé de plus de quatre cents poutres, dont la connexion ingénieuse était surprenante. Ce canal était plein de grosses pierres, de bois, de terre, et ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à le déblayer. Plus on avançait dans ce travail, et à mesure qu'on descendait, plus l'odeur de l'iodio augmentait; enfin on découvrit l'eau, qui fut soigneusement renfermée dans un puits.

La couleur de cette eau est sujette à un changement périodique; en hiver elle est d'un jaune verdâtre, et en été, d'un jaune rose. On a observé que sa température, dans le mois de janvier, s'élevait à 8 degrés au-dessus de 0, lorsque la température était à 0, et son poids spécifique est en raison de 105 $\frac{1}{12}$, étant de 100 celui de l'eau distillée. Mais l'on observe aussi quelque variation dans le poids de cette eau, qui n'est quelquefois que de 102 $\frac{1}{12}$, et cela dépend sans doute de ce que la proportion des sels qui y sont contenus, varie.

Le savant chimiste Angelini, de Voghera, et ensuite le professeur Abbene, ayant analysé ces eaux, ont reconnu d'une manière certaine qu'elles contenaient de l'iodio et du bromo, substances dont l'utilité thérapeutique n'est plus problématique de nos jours.

Le plus grand nombre de ceux qui ont fait usage, comme remède, de ces eaux de Sales, sont des goitreux, et ceux affec-

tés d'hypercarieuses, et les scrophuleux, l'usage de ces eaux produisit des résultats merveilleux. Comme les eaux de Sales contiennent de l'iodio, substance que l'on emploie comme remède dans les maladies syphilitiques et dans celles qui en dérivent, on a essayé d'en faire usage pour la guérison de ces sortes de maladies, et cela a réussi.

Nous avons parlé un peu au long de ces eaux, parce que nous ne les avons trouvées indiquées dans aucun guide; les personnes qui voudraient les connaître mieux, pourront s'adresser au docteur *Ernest Brugnattelli*, qui en a ouvert de nouveau la source, et qui en envoie des bouteilles partout où l'on en demande.

Il y a aussi à Retorbido, village situé entre Voghera et Rivanazzano, des eaux salutaires qui y attirent beaucoup de monde dans la belle saison.

FOSSILES. — Les collines qui s'étendent de Rivanazzano à Voghera, et au-delà vers Casteggio, renferment une grande quantité de fossiles, dont plusieurs paraissent appartenir à l'espèce de l'ancien *plioceno*. Mais d'autres coquilles que l'on y trouva sont d'une forme tout à fait particulière, et mériteraient d'être bien observées, pour décider si elles appartiennent à des espèces non encore connues, car les lieux dont je parle n'ont jamais été l'objet des observations d'aucun naturaliste. M. Charles Tosi, de Pavie, y a trouvé plusieurs coquilles, et une belle dite le *squalo* (*sphirna prisca-aguss*) parfaitement semblables à celles que l'on trouve près de Castell'Arquato.

Il n'y manque pas de débris de végétaux fossiles, dont l'espèce atteste toujours plus l'analogie qu'il y a entre ces collines et celles de Casteggio et de Stradella, célèbres, les premières, pour les dépôts de pierres

gypseuses et pour la grotte de *Camerata*; les autres, pour les nombreux fossiles de végétaux qui se trouvent dans les terrains gypseux, et merveilleusement conservés.

CASTEGGIO

Ce village, que les Romains appelaient *Clastidium*, est à trois milles et demi de Voghera, sur la rive droite du Coppa. Il n'y a maintenant de remarquable qu'une source d'eau sulfureuse, qui jaillit d'une grotte au pied d'une haute colline, traversée par un soupirail qui va de l'une à l'autre vallée. Quelques personnes ont eu le courage d'aller de l'une à l'autre vallée par ce souterrain, quoique ce passage soit très-dangereux, soit à cause des gros rochers qui sont au-dessus, soit à cause des sinuosités de la grotte et du peu d'espace qu'il y a pour passer.

On trouva sur la route de Plaisance, anciennement *via Emilia*, une fontaine dite *fontaine d'Annibal*, où l'on dit que ce général Carthaginois a fait boire ses chevaux, et où ses soldats se sont désaltérés.

Cette fontaine intarissable, qui n'est qu'à 70 mètres de la nouvelle route, et à 500 mètres de Casteggio, donne une eau excellente.

Elle a la figure d'un quadrilatère; deux de ses côtés ont une longueur de 2 mètres 25 cent., et les deux autres, une longueur de 1 mètre 75 cent., sa profondeur n'est que de 2 mètres. Elle est construite en briques, cou-

verte d'une archivolte, dont la surface extérieure est à deux pentes; la dernière couche est formée de briques dites à la romaine, c'est-à-dire, qui ont 41 cent. de longueur, 23 de largeur et 8 d'épaisseur. L'archivolte a 1 mètre 50 cent. de hauteur, et a l'épaisseur de deux briques.

On découvrit et l'on découvre continuellement dans le territoire de Casteggio un grand nombre de médailles et de monnaies antiques, de petites idoles, des lampes sépulcrales, des vases lacrymatoires, des pierres portant des inscriptions, et d'autres objets qui attestent l'ancienne origine de Casteggio et sa grandeur passée.

Il y a peu d'années que l'on trouva, en creusant un puits, un beau monument sépulcral en marbre blanc, au milieu de décombres d'anciens murs, et à la profondeur de 3 mètres; ce monument fut transporté dans le jardin de M. Galeazzo Vitale, près du Lambro.

Le célèbre professeur de numismatique à l'Université de Pavie, Victor Aldini, expliqua l'épigraphe qui était sculptée sur ce monument funèbre, et il en a déduit que l'illustre famille romaine *Atilia* habitait dans ce pays; c'est la même famille d'où

sont venus les Bulbi, les Colatini, et les Regulus.

L'on voit enchâssée dans un mur du presbitère une pierre portant une inscription que Capsoni, dans son histoire de Pavie, interpréta de la manière suivante :

*Cajo . Calusio
Philoni
Cajus . Calusius
Testamento
Fieri . jussit.*

Ces lieux furent le théâtre de combats célèbres dans l'histoire, qui eurent une grande influence sur les destinées de l'Italie.

Les Romains y défirent les Gallo-Insubriens qui étaient allés assiéger Casteggio, et y établirent des magasins considérables d'armes et de vivres.

Annibal ayant passé la Trebbia, assiégea Clastidiana, et s'en empara par la trahison de ce vil Publius Darius, de Brindisi, qui était préfet de la ville. Quelques temps après, Clastidium fut incendiée ; mais l'avantage qu'elle avait d'être près d'une grande route romaine, et son ancienne renommée la firent bientôt reconstruire.

Pendant les guerres de Napoléon, Casteggio fut tour à tour occupé par les Autrichiens, par

les Russes, par les Napolitains et par les Français.

C'est là qu'a eu lieu en 1800 la sanglante bataille entre les Français et les Autrichiens, connue sous le nom de bataille de Montebello, village situé sur une colline en face de Casteggio.

« Les Autrichiens (écrivait Bonaparte même) se voyant placés dans la nécessité de vaincre, pour conserver l'honneur des succès qu'ils avaient obtenus dans la campagne précédente, combattirent en désespérés. Aussitôt que le premier consul apprit que l'ennemi avait attaqué l'avant-garde française, il accourut sur le champ de bataille, mais lors qu'il arriva, la victoire s'était déjà déclarée en faveur des Français. Il vit le terrain jonché de cadavres, il vit Lannes couvert de sang, et ses troupes, quoique arrassées de fatigue, ivres de joie, parce qu'elles sentaient d'avoir combattu avec un courage admirable. »

La bataille, qui avait commencée à 6 heures du matin, ne finit qu'à 8 heures du soir ; elle fut, pour ainsi dire, l'avant-courrière d'une autre bataille qui devait placer la couronne impériale sur la tête du premier consul, et changer les destinées de l'Europe.

DE TURIN A CASAL

CHIVASSO

En allant de Turin à Casal on trouve sur la route la petite ville de Chivasso, qui serait d'une

grande importance militaire si on la fortifiait. Autrefois on la regardait comme la clef du Pié-

mont, et c'est là qu'en 1798 l'armée piémontaise opposa une vigoureuse résistance au maréchal Joubert, qui avait été chargé par le Directoire de détruire la monarchie de Savoie. Les fortifications de cette ville furent démolies par les Français, quand ils s'emparèrent de la Lombardie.

Chivasso, au moyen-âge, était la résidence ordinaire des marquis de Monferrat, qui, comme souverains, occupent une place distinguée dans l'histoire d'Italie de ces temps-là.

Là mourut, après une douloureuse maladie, en 1305, le marquis Jean, qui, pour ses vertus, fut par ses sujets surnommé le *Juste*. Comme le marquis Jean ne laissa pas d'enfants, l'Etat fut dévolu à une de ses sœurs, Violente, dite Irène par les Grecs, épouse d'Andronic Commeno Paleologo. Théodore, leur fils cadet, vint réclamer les droits de sa mère; alors commença en sa personne la dynastie de Monferrat-Paleologo, qui s'éteignit en 1553, dans la personne de Jean George.

L'église de Saint-Pierre, construite en 1452, est d'un style dit à la Renaissance; les ornements de la façade sont fort beaux, et les statues en terre cuite auraient beaucoup de prix,

si elles étaient mieux conservées.

Il ne reste plus de l'ancien château des marquis de Monferrat, qu'une tour octangulaire, dont le sommet est couronné d'une riche végétation, qui en rend l'aspect pittoresque.

Au-delà du gros bourg de Verelongo on trouve Montra del Pò, qui occupe le même terrain où était l'ancienne ville romaine appelée *Industria*. Cette ville, dont Pline et quelques autres anciens écrivains ont parlé, n'existe plus. Plusieurs antiquaires supposent que Casal a été bâtie avec les ruines de cette ancienne ville. En 1744 on y trouva quelques restes de monuments romains, des fragmens d'inscriptions, et de précieux objets, parmi lesquels un superbe vase en bronze, objets dont a été enrichi le musée de Turin.

Il est surprenant que dans ces petites villes de l'Italie septentrionale, peu connues dans l'histoire, on ait trouvé des restes d'antiquités plus précieuses que dans d'autres villes plus importantes. C'est que les habitants des villes plus considérables les abandonnaient, parce qu'elles étaient plus exposées que les autres aux dévastations des barbares.

CRESCENTINO

Crescentino est une ancienne colonie romaine, comme l'attestent les restes d'antiquités qu'on découvre près du confluent de la Doire-Baltea et du Pò.

La principale église de cette

ville, dédiée à N.-D. de l'Assomption, renferme quelques belles peintures de *Moncalvo*.

De Crescentino on arrive à Verma, que la nature a fortifié, et qui serait un point stratégi-

que, si l'on reconstruisait les fortifications que les Français ont démolies pendant qu'ils occupaient le Piémont.

Au-delà de Verma on trouve Trino, ville renommée dans l'art

typographique pour ses imprimeries. Trino fut prise par Victor Emmanuel, aidé de ses deux fils, Victor Amédée et François Thomas, ce qui donna lieu à l'épigramme suivante :

*Trina dies Trinum, trino sub principe cæpit.
Quid mirum? numquid mars ibi trinus erat.*

Avant d'aller à Casal, nous conduirons le voyageur à la petite ville de Moncalvo, située au milieu d'un cercle de riantes et fertiles collines, sur une roche calcaire, qui étant tout à fait aride, a été appelée Moncalvo.

Cette ville, qui fut souvent la résidence des marquis de Monferrat et des Gonzagues, de Mantoue, a une église remarquable, celle de Saint-François,

où l'on conserve quelques tableaux de *Caccia*, dit *Moncalvo*, peintre renommé dont les cendres reposent dans cette église avec celles de plusieurs princes de la dynastie Paleologa.

Le tombeau du célèbre marquis Olerano est dans une chapelle de la paroisse de Grassano, qui s'élève sur une colline à l'est de Moncalvo.

CASAL

Cette ville, jadis capitale du Monferrat et résidence des marquis de ce nom, est située entre une riante colline et la rive droite du Pô à 32 milles de Turin et à 15 milles d'Alexandrie.

Casal appartenait, du temps des Romains, à la tribu Pollia, comme l'indiquent des objets d'antiquités que l'on a trouvé dans ses environs, et dont nous parlerons bientôt.

Détruite par les barbares du nord, et plus tard, c'est-à-dire en 1215, par les habitants de Verceil et de Milan, on éleva sur ses ruines, en 1220, d'après la permission de Frédéric II, une ville plus vaste que la première.

En 1253 elle passa sous la domination des marquis de Monferrat; en 1283 elle fit partie de la ligue lombarde; elle fut prise

et reprise plusieurs fois par les Français et par les Espagnols; puis cédée au duc de Mantoue, et enfin occupée par Victor Amédée, qui, en 1713, joignit la chambre des comptes de cette ville à la chambre des comptes de Turin.

En 1800 les armées françaises firent leur entrée à Casal, et elle fut incorporée à l'empire Français.

ÉGLISES.— Le plus grand temple de cette ville, qui avait été érigé en cathédrale par Sixte IV en 1474, perdit beaucoup en 1706, lorsque en voulant l'embellir suivant le goût moderne, on lui ôta ce qui lui donnait le plus de prix, c'est-à-dire son architecture longobarde, qui en faisait un des monuments les plus remarquables.

Sous le pavé actuel on en trouva un de marbre en mosaïque historiée.

Voici ce qui y reste de plus curieux :

1° Le vaste péristyle élevé et svelte avec des galeries et des ornements en pierre, dans le meilleur goût antique; à la voûte, de beaux arcs construits en pierre de taille, sans aucun ciment, arcs qui en 1758 furent blanchis inconsidérément, ainsi que d'autres ornements gothiques ;

2° L'orchestre, les statues et les ciselures, le tout dessiné et exécuté en 1720 par *Severino Cassini*; l'orgue qui avait été fait par *Jean Baptiste Gattinelli*, et que les frères *Carrara*, de Milan, ont changé en lui donnant une meilleure forme, et le rendant plus harmonieux ;

3° Le tableau qui est devant le baptistère, représentant le baptême du Rédempteur; ce tableau est une partie d'une grande peinture de *Gaudenzio Ferrarî*, sauvée des flammes et réparée longtemps après ;

4° L'élégant mausolée en marbre, dont le sarcophage est surmonté d'une statue, monument élevé à *Bernardin Tebaldeschi*. Outre cela, plusieurs tableaux d'excellents peintres, qui sont : *Ferrari*, *Moncalvo*, *Perugino*, *Belletti*, venitien, *Mainelli*, *Ronchetti*, *Panfilo*; et plusieurs statues de *Barthélemy Della-Porta*, d'*Ambroise Volpi*, d'*Alphonse Lombardi*, et autres sculpteurs renommés ;

5° La somptueuse chapelle de *St-Evasio*, martyr, premier évêque d'*Asti*, et patron de la ville; elle fut commencée en 1760, et achevée en 1808, sur le dessin

de *Louis Barberi*. Monseigneur *Louis Avogadro*, évêque de *Casal*, a beaucoup contribué à son érection, et ce fut lui qui en posa la première pierre. Les peintures à fresque de la voûte représentant les gloires du saint, sont fort belles et sont dues au pinceau de *Jean Baptiste Ronchelli*, de *Varese*; quatre médaillons en marbre, qui représentent l'ordination, la prédication, le martyre du saint, et la translation de ses reliques; ainsi que les anges et les ornements sont dus à l'habile sculpteur *Brunero*.

Cette chapelle a la figure d'une ellipse; l'urne dans laquelle sont déposées les cendres sacrés (renfermées dans une statue) est d'argent massif. Près de la chapelle on voit la colonne sur laquelle, d'après la tradition, *St-Evasio* a été décapité.

Dans la sacristie on admire un crucifix qui fut enlevé aux habitants d'*Alexandrie*; il est orné de petites lames en argent, et tout autour de la croix, des cristaux convexes, qui semblent des pierres précieuses, travail remarquable pour des temps barbares. A l'autel, les quatre statues, les cinq tableaux historiés, les anges sur le sarcophage, le tout d'un marbre fin, sont d'un travail fini, et appartinrent à l'ancien autel de *St-Evasio*. Il y a aussi trois statues d'un grand prix de *Barthélemy Della Porta*; une ancienne croix de style gothique, en cuivre doré, avec des ornements et des figures en argent, présent fait par le cardinal *Théodore de Monferrat*. Parmi tant de chefs-d'œuvre, on observe la statue en marbre blanc qui représente *N.-D. évanouie*, œuvre de *Bernino*, laquelle fut

transportée en ce lieu, lorsqu'on supprima le monastère dit de Sainte-Claire.

Dans les archives capitulaires se trouvent de précieux codes du dixième siècle, sur parchemin, et un missel orné de très-belles miniatures en or. Il y a aussi un grand vase antique d'argent doré, orné de bas-reliefs représentant des bachantes et des divinités du paganisme.

PAROISSE DE ST-ÉTIENNE. — Ce temple, élevé peu de temps après l'an 1000, fut agrandi et embelli en 1650 sur le dessin de *Guala*; *Galozzi* en changea la façade en 1762, et elle est encore imparfaite.

On y observe quelques belles peintures de *Moncalvo* et de *Guala*, surtout un tableau qui représente St-Sébastien attaché à l'arbre, œuvre dont on ignore l'auteur, mais qui atteste un excellent pinceau. On prétend que c'est une belle copie substituée secrètement à l'original par le marquis Covouger, qui l'aurait envoyé en France.

L'église de Saint-Hilaire, construite vers la fin du iv siècle, servit au culte des fausses divinités du paganisme; destinée plus tard au culte du vrai Dieu, elle fut mise sous le patronage de St-Hilaire, qui y prêcha l'Évangile.

On y voit d'anciennes peintures assez belles, dont la meilleure fut donnée à la Galerie Royale de peinture.

La paroisse de Saint-Dominique fut fondée en 1469 par les princes Paleologues, et consacrée en 1513; l'étendue, la légèreté et l'harmonie du dessin, que l'on attribue avec raison à *Bramantino*, la font regarder

comme le plus beau des édifices sacrés de Casal. Sa longueur est de cent pieds de Monferrat, et sa largeur de soixante-deux, outre la tribune et le chœur, qui ont 65 pieds de long et 26 de large. La façade est ornée de superbes reliefs et de statues en pierre: on y voyait autrefois deux cerfs, et entr'eux, les armoiries de la maison Paleologa.

On y admire d'excellents tableaux de *Pompée Bettoni*, du chev. *Vicentini*, de *Nicolas Musso*, du chev. *Rotari*, de *Guala*, de *Saletta*, de *Moncalvo*, de madame *Clementini* et de *Grozio*. La peinture la plus remarquable est celle qui est à côté de la porte de la sacristie, représentant N.-D. entre St-Dominique et St-Jean-Baptiste, œuvre de *Jean Caruto*. On y admire le mausolée avec une statue d'une dimension naturelle, et autres figures, le tout en marbre, monument élevé au célèbre Benvenuto San-Giorgio; et la récente tombe en marbre, où, par ordre souverain, le 3 juin 1835 on plaça, avec une pompe royale, la dépouille mortelle de quelques princes Paléologues.

L'église paroissiale du Saint-Crucifix, vaste et bien construite, fut rebâtie sur le dessin du comte *Magnacavalli*. Le Crucifix gigantesque que l'on conserve au fond du chœur est l'œuvre de *Severino Cassini*, sculpteur renommé, qui fit aussi la statue représentant N.-D. des sept douleurs.

PALAIS. — Parmi les nombreux palais de cette ville, nous citerons ceux qui nous paraissent les plus remarquables:

Palais Dellavalle, où l'on admire quelques affresques de *Ju-*

les Romano, dans le style de Raphaël, et autres peintures d'excellents pinceaux. Attigü à ce palais il y a un beau jardin botanique, dont les plantes les plus délicates et les plus précieuses sont placées pendant l'hiver dans une serre-chaude en forme de terrasse.

Palais Sangiorgio, construit en 1778 sur le dessin du comte *Robilant*. La façade, le beau portique, la perspective de la première cour décorée de statues, embellie par la vue d'un immense jardin, le grand escalier, la grande salle et les galeries en font un édifice qui mérite l'attention. Les voutes des appartements furent peintes, pour ce qui est des ornemens, par *François Guidolini*, et les figures, par *Paul Delorenzi*, tous deux de Vicence. On y admire quelques tableaux du chev. *Mattia*; et sur le grand escalier et dans la salle, des statues, des bustes et des bas-reliefs, ouvrages de *Bernero*.

Palais Gozzani de Treviglio, construit en 1730 sur le dessin de *Scapita*, ensuite agrandi sur le dessin de *Bertoli*, de Vicence, qui en changea la façade. Le beau vestibule de ce palais, la première cour décorée de statues, le grand escalier, la salle et la galerie sont remarquables; la galerie fut peinte, pour ce qui est des ornemens d'architecture, par *Bettini*, et pour ce qui est des figures, par *Pierre Guala*. Les peintures à fresque des appartements sont de *Guidolini* et de *Delorenzi*.

Palais Magnocavalli, dont la porte d'entrée a de beaux ornemens dessinés par le comte *Alfieri*, sur le style de *Palladio*, et dont le grand escalier a une sta-

tué gigantesque représentant un esclave qui porte une lampe. L'artiste *Natali* a peint les ornemens d'architecture, et *Busca*, de Bologne, a peint les figures. En 1794 on voyait dans la bibliothèque de ce palais une statue gigantesque et admirable, copie de l'Apollon du Belvedere qui est à Rome. On voit encore dans cet édifice quelques belles peintures à fresque de *Raimondi* de Plaisance.

Palais Picco, maintenant *Calori*, somptueux édifice, construit sur le dessin du comte *Magnocavalli*. Il y a dans ce palais, entr'autres belles peintures, un portrait qui est l'œuvre du *Ti-tien*. Le comte *Calori* a chez lui un autre portrait sorti du même pinceau.

Palais Grisella, reconstruit en 1740 sur le dessin de l'architecte *Giacomino Bandello*, habité dans le siècle passé par des princes et par de grands personnages. *Busca* et *Bertini* en peignirent à fresque les appartements.

Cette ville renferme un grand nombre de maisons de charité, d'hôpitaux, etc., au nombre desquels nous indiquerons l'*orfantrotio* (hospice pour les orphelins), parce que l'on voit dans l'église y attigüe quelques peintures d'un grand prix de *Jules Procaccini*, de *Françoise Teti*, romaine, et de *Frédéric Bianchi*; et la Congrégation de la Miséricorde, parce que, outre l'élé-gance du dessin d'après lequel l'église a été construite, et les statues en stuc qui en décorent la façade, l'on admire dans l'intérieur quelques statues, de grandeur naturelle, que l'on attribue à *Denis Bussola*, de Milan; deux tableaux que l'on croit de

Pallavicino, de Milan, et deux autres que l'on attribue au pinceau du chev. *Perugino*.

COLLÈGE DES PP. SOMASCHI. — Dans l'église attigüe à ce collège il y a des peintures à fresque d'excellents pinceaux; une statue en marbre représentant N.-D. de l'Assomption, statue d'un grand prix sculptée par *Bernero*; des sièges en marqueterie dans le chœur; un tableau sur l'autel de Ste-Catherine, de *Angelo Butteri*; et enfin le grand tableau représentant la Descente de la croix, œuvre de *Raphaël*, don de la princesse d'Alençon.

EGLISE DES RELIGIEUX dits MINORI OSSERVANTI. — Ce temple consacré à St-Antoine, mérite l'attention pour l'élégance du dessin, pour l'harmonie des galeries qui l'entourent, pour les fresques de la façade, que l'on croit sortis du pinceau de *Torricelli*, de Lugan, et pour quelques autres peintures dans l'intérieur.

COUVENT DES PP. CRUCIFERI. — Dans l'église attigüe à ce couvent l'on admire des peintures de *Moncalvo*, de *François Da-Castello*, dit le *Flamand*, et de *George Alberti*.

SEMINAIRE. — L'église du séminaire est vaste, élégante, elle a la figure d'une croix grecque, la coupole est d'une structure originale; elle fut élevée en 1631 sur le magnifique dessin du chanoine *Guala*.

Le duc de Mantoue, Charles Ferdinand Gonzague, lui donna le titre d'église ducal, et elle fut consacrée en 1721. On y admire quelques beaux tableaux de peintres renommés, tels que le chev. *Peruccini*, *François Martinnotti*, *Frédéric Bianchi*, *Mathias Prati*, *Guido Reni*, *G. Barbanelli*.

COUVENT DES CAPUCINS (*extra muros*). — Les pères capucins habitent un couvent qui appartient jadis aux Templiers, ensuite aux chevaliers de Jérusalem, et fut cédé en 1619 aux pères dits *Minori Riformati* de St-François. L'église fut reconstruite et agrandie.

COUVENT DES AUGUSTINIENS. — Il n'y a de remarquable que quelques peintures à fresque de *Moncalvo* et d'autres artistes distingués. C'est dans l'église de Sainte-Croix, appartenant à ce couvent, qu'en 1508 eut lieu le célèbre congrès auquel intervinrent les ambassadeurs de l'empereur Maximilien I, de Charles III, duc de Savoie, de Louis XII roi de France, de Frédéric Gonzague duc de Mantoue, et l'ambassadeur de la république de Gènes.

THÉÂTRE. — Ce théâtre fut reconstruit en 1785 sur les dessins du chev. *Vittoli*, de Spoleto, et il est regardé comme un des beaux théâtres pour son élégante construction, pour les jolies peintures des frères *Galliari*, pour la salle y annexée, servant de foyer, et pour d'autres ornements.

TOUR DE LA VILLE. — On croit que la tour de la grande horloge a été élevée avant le x siècle. Elle fut reconstruite en 1510, sous le règne de Guillaume VII marquis de Monferrat, qui y fit placer la cloche qui existe encore, et dont le poids est de 202 *rubbi*, et sur laquelle on voit les armoiries de la maison de ce prince. Les ornements de cette tour furent un peu endommagés du temps de Gonzague, par les coups de canon tirés du château dans deux occasions, pour effra-

yer les habitants qui s'étaient révoltés. En 1760 on y fit faire de nouvelles peintures et de nouveaux ornements, mais avec peu de succès.

ANCIEN HÔTEL-DE-VILLE. — Cet édifice appartient à une branche de l'illustre famille Biandrate. Il fut confisqué en 1535; le sénat y tint ensuite ses séances, et enfin ce fut le lieu de réunion du conseil communal. Le majestueux portique extérieur, les magnifiques ornements en pierre, dont la façade est ornée, font croire que *Bramante Lazzari* en est l'architecte.

Il y avait dans l'intérieur d'un oratoire et sur son autel, un grand tableau représentant la Vierge, St-Evasio et St-Patrizio, peinture très-estimée de *Paul Appiano*, de Casal, qui fit aussi les affresques des voûtes. Dans ce même oratoire il y avait aussi quatre beaux tableaux représentant les quatre évangélistes, œuvre que l'on attribue à un élève de *Ferdinand Cairo*. En 1731, comme il n'y avait plus de sénat à Casal, ces tableaux furent transportés à Turin avec de riches tapisseries et des meubles précieux.

FORTERESSE. — Le fort actuel de forme carrée, muni de quatre bastions, fut construit en 1469, lorsque Guillaume IX gouvernait le Monferrat. Les ducs de Gonzague embellirent ce château-fort, en y faisant construire un palais, qu'ils habitaient souvent, et devant lequel il y avait un petit jardin qu'on appelait Belyedere, soit pour sa position agréable, soit parce qu'il avait été orné de statues, dont la plupart ont été transportées à Turin.

En creusant la terre pour construire ce fort, on découvrit la fameuse table Isiacque, qui fut d'une si grande utilité pour mettre en ordre les annales de l'histoire égyptienne. Le duc Vincent se la fit apporter à Mantoue, d'où elle passa à Turin; et elle est un des plus précieux objets du musée pour les recherches de l'antiquaire.

Le duc Vincent y fit construire en 1590 une des meilleures forteresses de l'Europe, et cent-six ans après elle fut abattue.

L'importance stratégique de Casal pour la défense du Piémont, détermina le Parlement, en 1852, à munir cette ville de nouvelles fortifications.

SANCTUAIRE DE SAINTE-MARIE DE CREA. — L'église de ce sanctuaire, s'élève sur une haute montagne à 7 mille de Casal, et est formée de trois nefs, elle a un portique et une façade ornée de statues et embellie de nouveau en 1642. On y vénère une statue représentant la Vierge dite de St-Luc, qui, suivant la tradition, y fut portée par St-Eusèbe, évêque de Verceil; et l'on y admire sur le maître-autel un tableau d'*Albert Duro*.

Il y a dix-huit chapelles éparées sur la montagne du côté du midi, dans lesquelles on voyait historiés des faits tirés de l'Écriture sainte; et dix-sept petites chapelles dans lesquelles il y avait des statues de grandeur naturelle. Mais ce magnifique sanctuaire a subi beaucoup de dégâts; un vaste presbitère y fut démoli, plusieurs statues furent détruites, et beaucoup de meubles précieux emportés.

OBJETS D'ANTIQUITÉS. — En 1590, pendant que l'on creusait

les fondements de la citadelle de Casal, on découvrit beaucoup de médailles romaines, regardées comme étant des plus anciennes, quelques-unes ont d'un côté une tête à deux faces, et de l'autre, un navire.

En 1720 on trouva sous la maison Sannazzar les bustes de Servilius Alcala, de Sabines, d'Antonin Pie, de Faustine, et la tête colossale de Pertinax.

On découvrit sous la maison Magrelli, à la profondeur de 3 pieds, beaucoup d'urnes, de lampes sépulcrales fort endommagées, et de nombreuses médailles, dont plusieurs sont de Sévère, de Constance et de Constantin.

En creusant la terre à porte Marengo, on trouva en 1800 un gros fragment d'architrave portant une inscription pour l'empereur Claudius, une Cères, un joli médaillon en bronze d'Antinoüs, un autre en argent, de la première province Macédonienne, et plusieurs médailles consulaires.

M. Ricci trouva en 1806, sous sa maison, des médailles de la famille des Flavii Cesari, lesquelles enrichirent ensuite le musée de l'abbé Beccaria à Turin. La même année on trouva dans un champ au-delà du Pô, près de la route qui conduit à Balzola, deux petits pots avec des monnaies d'argent, dont quelques-unes portent d'un côté le mot $M\overline{N}\overline{N}\overline{A}$; quelques autres $MA\overline{N}\overline{N}\overline{A}$, et du côté opposé, la tête de la république de Mar-

seille, avec le lion qui porte l'œuf dans la gueule.

Les inscriptions trouvées dans différentes parties de la ville, en indiquent les anciennes familles; l'inscription sépulcrale que l'on découvrit en 1561 dans les fossés du château, et qui disparut après les réparations faites en 1798, indiquait plusieurs branches de la famille *Suasseja* de la tribu Pollia. Un assez grand nombre d'autres inscriptions indiquent des pierres sépulcrales d'un Lennio Secondo, élevées au génie d'un ami Asiatico; deux, un Cajius Vibio, fils de Cajius Asiatico; et une Vibia Sulpicia d'un Ebuzio; familles dont on découvrit un grand nombre d'inscriptions en Piémont, surtout de celle des Vibii.

A peu de distance de la ville on trouva en 1823, dans un champ de M. Cervis, deux colonnes de pierre, dont le piédestal se trouvait à une profondeur de 35 pieds; on voit gravé sur le fût des colonnes et sur le plinthe, le monogramme de Ludovic Pie empereur.

Si la célèbre table Isiacque, que l'on appelait aussi Bembina, parce qu'elle appartient quelque temps au cardinal Bembo, eût été vraiment découverte, comme nous venons de le dire, dans les fouilles du château de Casal, ce serait un indice de plus pour prouver l'antiquité de cette ville, et une plus forte raison d'attacher du prix à ce singulier monument, à cause de son origine.

MORTARA

Après avoir passé Terranova, où l'on traverse la Sesia, le voyageur arrive à Candia, joli village situé dans la vallée de Sesia. Il y a dans ce village une église consacrée à Ste-Marie, laquelle est remarquable pour les belles peintures à fresque de *Lanini*, quoique fort endommagées.

Ensuite, après avoir passé Cozzo, petit village que l'on croit avoir été fondé par le roi Cotius, et le Castel d'Agogna, qui s'élève près du torrent du même nom, on arrive à Mortara, chef-lieu de la Lomellina.

Quelques chroniqueurs prétendent, avec peu de fondement, que cette ville s'appelait anciennement *Mortis ara* ou autel de la mort, sur la fausse assertion qu'en l'an 774, les Francs conduits par Charlemagne, y firent un massacre des Longobards.

Mortara rappelle une funeste journée, celle du 21 mars 1848. C'est un point stratégique très-important, parce que c'est là que se réunissent les routes qui conduisent de Gènes en Suisse, de Milan à Casal, de Turin à Pavie, à Mantoue, à Crémone, et à Plaisance.

EGLISES. — Le voyageur pourra visiter l'église collégiale de St-Laurent, construite en partie sur le dessin de l'église de Sainte-Marie-Nouvelle de Florence; elle fut fondée en l'an 1414, comme semble l'indiquer une

épigraphe qu'on lit sur une paroi de cette église.

On y admire quelques beaux tableaux, tels que celui qui représente le Crucifix, et sur les côtés St-Ambroise et St-Laurent, œuvre très-estimés de *Daniel Crespi*; une Madonna del Rosario, de *Lanini*; un tableau représentant N.-D. de l'Annonciation, œuvre de *Procaccini*; un grand tableau où l'on voit la Vierge avec l'enfant Jésus, St-Laurent, St-Albino, St-Amico et St-Amelio, que l'on croit l'œuvre de *Paulus Drisiensis*, nom qui y est écrit avec la date de *MCCCCLVIII*; et enfin un grand tableau qui représente la Vierge avec St-Roch et St-Sébastien, œuvre de *Gaudenzio Ferrari*.

Il y a dans l'église de Sainte-Croix deux tableaux de *Crespi*, dont l'un représente la Nativité du Rédempteur, et l'autre St-Charles; et un tableau de *Lanini*, qui représente la Nativité de la Vierge.

Aux environs de Mortara, on remarque dans la commune de Lomello l'église de Sainte-Marie, d'une construction très-ancienne; et à Garlasco, l'église principale qui est d'une architecture moderne.

De Gambolò, dont l'église est remarquable pour quelques belles peintures à fresque de *Bernard Campi*, l'on arrive à Vigevano, ville frontière du Piémont.

VIGEVANO

La place de Vigevano siérait même dans une grande capitale de l'Europe, aussi fut-elle souvent peinte par des artistes renommés.

La cathédrale est un bel édifice, qui fut réparé et embelli il n'y a pas longtemps.

On remarque aussi le château

de Sforza, appelé la *Sforzesca*, que les ducs de Milan, charmés de la riante position de Vigevano, y firent construire, et qui fut ensuite réparé par *Bramante* en 1492.

Vigevano a beaucoup d'établissements de charité, ce qui fait honneur à ses habitants.

DE TURIN A NOVARE PAR VERCEIL

Cette route présente une série continuelle de sites pittoresques d'un aspect à la fois imposant et agréable. On voit longtemps les Alpes qui, regardées de ce point, se détachent de la plaine et vous apparaissent plus imposantes que si vous étiez au milieu d'elles; c'est le plus beau coup d'œil.

Au-delà du village de Settimo, dont le nom *ad Septimum lapidem*, rappelle son origine romaine, vous trouvez le village de Brandizzo, qui, s'il n'a rien qui puisse attirer le voyageur, rappelle toutefois à l'historien que c'était un lieu de repos pour les pèlerins qui allaient à Jérusalem, comme l'indiquent d'anciens itinéraires.

Là vous passez le torrent Orco, dont le sable est mêlé à des paillettes d'or, mais en trop petite quantité, pour compenser la

peine de le chercher. L'artiste, qui s'occupe peu de l'or, admire les beaux points de vue qu'offrent les bois qui bordent ce torrent.

Après avoir passé la ville de Chivasso, que nous avons déjà décrite, et Rondissone, le voyageur arrive à Cigliano, anciennement entouré de murs et de tours, maintenant démoli, et où l'on remarque une ancienne église, et la vue imposante du Mont Rosa.

A San Germano, le jeune voyageur observera les femmes qui commencent ici à se coiffer comme les Lombardes, c'est-à-dire, elles mettent à leurs cheveux de grosses épingles disposées comme les rayons d'une roue; ce genre de coiffure a quelque rapport avec l'architecture des édifices de Lombardie, qui sont surmontés d'obélisques.

VERCEIL

Cette ville, que l'on croit avoir été fondée par les peuples de la Ligurie, était dès les temps des Romains, une des villes les plus considérables de la région Transpadane; à la chute de l'empire, elle fut occupée par les Goths, et ensuite par les Longobards, qui l'érigèrent en duché. Déchirée dans le moyen-âge par les factions de puissantes familles, elle fut forcée de se mettre sous le pouvoir des Visconti, dont l'un, Philippe Marie, la céda en 1527 à Amédée VIII duc de Savoie.

EGLISES. — La cathédrale est un des plus beaux monuments sacrés de Verceil; elle est dédiée à St-Eusèbe, qui fut le premier évêque du diocèse. Elle fut construite vers la moitié du xvi siècle, par *Pellegrino Tibaldi*, et fixe l'attention pour sa belle architecture. Les Français, pendant leur domination en Italie, commirent les plus grands dégâts dans ce temple, ils brûlèrent les bois admirablement ciselés qui ornaient le chœur, profanèrent le tombeau du Bienheureux Amédée de Savoie, qui

des honneurs du trône fut élevé à ceux de l'autel. Mais en 1823 Charles Félix fit réparer ce précieux monument, qui renferme les cendres de son auguste ayeul; l'on avait déjà réparé un an auparavant les dégâts commis dans le chœur, ces réparations furent faites d'après le dessin de *Ranza*, architecte de Verceil. Le corps de St-Eusèbe est à côté de celui du Bienheureux Amédée, et les chapelles mortuaires où ces corps sont déposés, sont aussi remarquables pour la richesse des ornements.

Le vestibule de l'église fut construit d'après le dessin hardi et original du comte *Alfieri*.

La bibliothèque de cette cathédrale, qu'on a pu soustraire aux dévastations des vandales modernes, contient une collection d'anciens manuscrits très-rare. Nous citerons une copie de l'Evangile écrite de la main même de St-Eusèbe, dans le iv siècle, et que le roi Berengario fit relier magnifiquement en argent avec l'inscription suivante qui l'atteste :

*Presul hoc Eusebius scripsit, solvitque vetustas;
Rex Berengarius sed reparavit idem.*

Sur la couverture du livre on voit, d'un côté, Jésus-Christ sur une espèce de trône formé de deux zones, ornées de pierres précieuses, que l'on croit représenter la terre et le ciel. L'Evangile est sur les genoux du Christ, et tout autour, des ornements représentant des branches d'olivier. De l'autre côté on voit

St-Eusèbe revêtu des habits pontificaux, avec ces mots: *Eusebius episcopus*. Ce livre, si précieux pour son antiquité et sa beauté artistique, est encore plus précieux pour le texte biblique, car l'on croit que sa version latine est celle citée par St-Augustin, et qui fut usitée dans les temps primitifs de l'église

occidentale, jusqu'à ce qu'on lui eût substituée la vulgate. Ainsi ce manuscrit est antérieur à tout manuscrit grec qui existe encore, et il est par conséquent la copie la plus ancienne que l'on connaisse. Lors qu'il s'élève quelque question sur cette matière, les critiques les plus judicieux s'en rapportent au texte de ce manuscrit, si connu sous le titre de *Codex Vercellensis*.

Les Évangiles s'y trouvent dans l'ordre suivant : St-Mathieu, St-Jean, St-Luc (qui est appelé *Lucano*), et St-Marc. Il est écrit par chapitres, à deux colonnes, l'écriture en est devenue si pâle qu'on a de la peine à le lire. Le savant Lalande est d'avis que ce manuscrit, quoique traduit en latin, est un livre autographe de St-Luc; mais ce n'est qu'une opinion, et nous ne savons pas sur quoi l'appuie. Il est à regretter que ce livre ait subi non seulement les injures du temps, mais qu'il ait encore souffert par l'ignorance des hommes, car dans le xv siècle

monseigneur Boniface Ferreri, alors évêque de Verceil, en détacha une feuille qu'il envoya à la ville de Lausanne, où l'on avait élevé une église en l'honneur de St-Eusèbe.

Parmi les autres manuscrits on remarque les *Premi Anglo-Sassoni*, dont l'un en l'honneur de St-André, qui furent traduits par le cardinal Guala; les *Leggi dei re Lombardi*, écrites sous le règne du roi Luitprando, par conséquent avant l'an 744; et enfin un manuscrit de St-Clément.

ÉGLISE DE ST-ANDRÉ. — Cette église fut érigée par le cardinal Guala de Bicchieri, né à Verceil, qui remplit les fonctions de nonce apostolique en Angleterre du temps de Jean et de Henri III, et qui joua un grand rôle dans les affaires politiques de ces temps-là. On voit sur une des portes latérales ce cardinal représenté dans l'attitude de consacrer l'église, et on y lit l'inscription suivante :

*Lux cleri patriæque decus Cargnaladinalis
Quem canon atque artes, quem sanctio canonicalis,
Quem lux dotavit, quem pagina spiritualis.*

Le cardinal légua à cette église tout ce qu'il possédait, et une épée, que l'on croit avoir été l'instrument du martyr de St-Thomas, à Becket. Comme il avait passé une grande partie de sa vie en France et en Angleterre, il apporta dans sa patrie le genre d'architecture de ces pays-là, et en laissa le modèle dans cet édifice. Le clocher ne fut construit qu'en l'an 1399 par *Pierre del Verme*.

Les anciens tombeaux élevés dans cette église furent tous dé-

molis, excepté celui du premier abbé et architecte de cet édifice sacré *Thomas Gallo*, mort en 1246; on voit sur ce tombeau une peinture à fresque assez singulière, où cet abbé est représenté entouré de ses disciples, parmi lesquels on distingue St-Antoine de Padoue; au-dessus il y a un bas-relief de ces temps-là, où ce même abbé Gallo est représenté à genoux devant la Vierge, et St-Denis de l'Aréopage est représenté étendant la main sur sa tête.

EGLISE DE SAINT-CHRISTOPHE. Cette église mérite de fixer l'attention pour les belles peintures à fresque dont elle est ornée, faites par *Gaudenzio Ferrari*, né en 1484 à Valduggia, près de Verceil. Cet artiste célèbre, qui semble dans quelques-uns de ses tableaux imiter Raphaël, fut élève de *Giovenone*, et celui-ci était si fier d'un tel élève, qu'il signalait quelquefois : « *Geronimo Giovenone, maestro di Gaudenzio.* » Il est à regretter que ces excellentes peintures aient été retouchées par un pinceau trop inférieur à celui de *Gaudenzio*. Les sujets de ces tableaux sont les suivants :

La Crocifissione, dont les figures se détachent admirablement d'un fond obscur; on voit d'un côté le centurion romain, armé et habillé comme les militaires du temps de Henri VIII; la figure qui est à droite est le portrait d'un Religieux nommé P. Angelo dei Corradi, qui avait demandé *Ferrari* pour faire ces peintures, et avait été dans le couvent *degli Umiliati*, auquel cette église avait d'abord appartenu. Il y a autour de la croix quelques anges, les uns dans l'attitude de recevoir l'âme du bon larron « *Gestas* », suivant la légende; et les autres, dans l'attitude de pleurer sur l'âme perdue du larron impénitent « *Dysmus* »;

Il Salvatore che predica, peinture admirable, mais endommagée;

Cristo al convento del Fariseo, où, entre un grand nombre de figures, on voit la Magdelaine lui baisant les pieds;

Una scena ricavata dalla vita di Santa Maddalena. D'après une ancienne tradition des habitants

de la Provence, on dit que *Ste-Marie-Magdelaine*, *St-Mathieu* et *St-Lazare*, s'embarquèrent après l'ascension du Seigneur, et vinrent débarquer avec d'autres disciples à Marseille, dont *St-Lazare* devint le premier évêque, et où ils furent reçus par *Maximin*, qui fut ensuite évêque d'Aix. On voit sur ce tableau, dans le lointain, la ville de Marseille;

L'Ascensione della Maddalena entourée d'anges, qui lui forment un cortège;

La Natività della Vergine. On voit dans le fond du tableau la Présentation au temple;

L'Assunzione della Vergine. — Le groupe des apôtres est très-bien peint;

La Natività del Signore. La Vierge est à genoux devant l'enfant Jésus que les anges lui présentent; idée aussi belle qu'originale. On voit dans le lointain N.-D. de l'Annonciation et la visite à *Ste-Marie Elisabeth*;

L'Adoration des Mages. On peut juger que parmi les figures de cette composition il y a beaucoup de portraits, par exemple, la figure du roi qui est à genoux devant la Vierge; des pages, des écuyers, etc., complètent la scène et l'enrichissent;

St-Nicolas, évêque de Bari, et Ste-Catherine de Sienne. — Cette sainte paraît dans l'attitude de présenter deux novices à la Vierge, jeunes filles qui étaient de la noble famille des *Lignara*, de Verceil. On voit dans cette peinture à fresque, outre les portraits des deux jeunes filles, celui du peintre même, et le portrait de *Hieronime Giovenone*, son maître et celui de *Bernardin Lanino*;

San Cristoforo et autres figures. Saint Cristoforo est représenté sous les formes gigantesques qu'on a coutume de lui attribuer. On voit dans ce même tableau St-Jean Baptiste; les portraits de deux Religieux dits *Umiliati*, qui peut-être ont fait don de ce tableau; au-dessus de ce portrait est la Vierge. Lanzi croit que ce portrait est d'un grand prix.

On remarque dans la sacristie un tableau représentant Saint-Pierre martyr, et un moine, œuvre très-estimée de *Lanino*.

Il est à regretter que ces peintures à fresque aient été si endommagées, d'abord pendant le siège de 1738, malgré que le marquis de Leganez eût défendu à ses artilleurs de tirer contre l'église de Saint-Christophe; et elles furent encore plus endommagées par les Français, qui convertirent cette église en une espèce de prison, où l'on renfermait les conscrits refractaires et les prisonniers de guerre, ces hommes s'amuserent à gâter les murs de leur prison.

EGLISE DE SAINTE-CATHERINE, où l'on admire un tableau représentant la sainte à qui l'église est dédiée, et St-Antoine; ce tableau est de *Ferrari*.

L'église de Saint-Bernardin est remarquable pour quelques restes d'architecture lombarde, et pour un très-bel affresque, où

est représenté Jésus-Christ au moment d'être mis sur la croix, et la Vierge qui s'évanouit.

On conserve dans la maison Mariano une belle peinture à fresque de *Lanino*, représentant la fête des Dieux, et quelques autres figures allégoriques et mythologiques; mais la salle où est cette peinture est convertie en un grenier.

Il y a aussi à Verceil un beau théâtre où l'on représente de bonnes pièces.

Dans la province de Verceil il y a quelques bourgs dont nous croyons devoir faire mention, tels que Trino, sur la rive gauche du Pô, à peu de distance de la célèbre abbaye de Lucedio; Crescentino, que l'on prétend avoir été élevé sur les ruines de l'antique *Quadrata*; Santhià, célèbre pour des sièges qu'elle dut soutenir, et patrie du savant Durandi; Cigliano, village fort riche, mais d'un aspect triste; Gattinara, renommé pour ses vins, et que la famille Arborio a illustré, et patrie de ce fameux Mercurino, qui fut grand chancelier de Charles V; Romagnano, où l'on dit que mourut Bayard, le chevalier *sans peur et sans tache*, blessé lors de la défaite de Bonnivet à Abbiategrosso en 1524; enfin Masserano, jadis chef-lieu d'une principauté, fief de l'église, et où s'élève l'ancien château de ces princes.

NOVARE

Cette ville, une des plus riches pour son commerce, importante pour sa position, est aussi d'un aspect pittoresque, était bâtie

sur un plateau entre deux rivières, l'Agogna et le Terdoppio, au milieu de la vaste plaine qui s'étend du Sesia au Tessin et au

Pô, les Appenins, le Monviso, le Monrosa et le Simplon bornent l'horizon et présentent un magnifique panorama.

Cette ville a toujours eu une place distinguée dans l'histoire; du temps des Romains, tandis que Asti et Turin n'étaient encore que des colonies, Novare avait déjà le titre de ville, et elle appartenait à l'illustre tribu Claudia, c'était sous l'empire de Néron. On sait qu'elle était la résidence des principaux magistrats, qu'il y avait des collèges pour les prêtres, que là s'élevait des temples majestueux, des autels élevés pour accomplir des vœux, de superbes mausolées, de magnifiques édifices publics et privés, des bains publics, dont les eaux venaient de la rivière Sesia, au moyen d'un aqueduc dont il reste encore des vestiges. Mais nous parlerons de ces restes d'antiquité à l'article Archeologie.

Tacite, en parlant de Novare, dit qu'elle était comme Milan, Verceil, Ivree, *firmissima transpadana regionis municipia*.

Depuis la chute de l'empire romain jusqu'au règne de Odoacre, cette ville eut beaucoup à souffrir des irruptions des Visigoths et des Huns; et ne redeuint florissante que sous le règne de Théodoric, qui régna suivant les usages et les lois des Romains. Réunie pendant quelques temps à l'empire grec, elle tomba bientôt au pouvoir des Longobards, auxquels Charlemagne l'enleva pour l'ériger en comté. Tantôt ville libre, du temps de Arrigo IV; tantôt déchirée par des guerres civiles et les factions des *Sanguigni* et des *Rotondi*, des *Bianchi* et des *Bal-*

dizoni, elle eut à souffrir les mêmes maux que les autres villes du moyen-âge; jusqu'au moment où elle se livra aux ducs de Milan.

Lorsque les Espagnols s'emparèrent du Milanais, Novare partagea le sort de ce duché; elle appartint ensuite à la maison d'Autriche, qui, en vertu du traité du 18 novembre 1738, la céda à Charles Emmanuel III; celui-ci s'occupa du bonheur de cette ville, et il s'en occupa avec succès. Occupée ensuite par les Français, elle fut rendue à ses souverains à la chute de l'empire.

C'est près de Novare qu'a eu lieu la sanglante bataille entre les Autrichiens et les Piémontais le 23 mars 1849, bataille où 40 mille Italiens, même un peu découragés, combattirent pendant sept heures contre 60 mille Allemands. On vit Charles Albert pendant le combat s'exposer au plus grands dangers, et plus d'une fois il se trouva au milieu d'une grêle de projectiles, aussi vit-on tomber à côté de lui plusieurs carabiniers et quelques officiers. Voyant la défaite inévitable, il alla se placer là où l'artillerie ennemie causait le plus de ravages, et comme le général Durando le pressait de s'éloigner de ce lieu, il lui répondit : *laissez-moi mourir, c'est mon dernier jour*. Quelques heures après se dirigeant lentement vers Novare, Charles Albert disait encore avec l'accent d'une profonde douleur, *la mort n'a su que faire de moi*. Peu d'instants après il réunit ses généraux, et il leur demanda plusieurs fois s'il était possible de se frayer un passage pour aller à Alexandrie,

tous répondirent négativement. Alors leur montrant le Duc de Savoie, *voilà*, leur dit-il, *votre roi*, il les embrassa, et prenant un air serein pour les consoler, il partit cette nuit même (exilé volontaire) pour Oporto.

EGLISES. — Parmi les édifices sacrés on distingue surtout la cathédrale, dont le vestibule entouré d'une cour servait anciennement de cimetière. Ce vestibule a quelques beaux monuments, qui y furent transportés de plusieurs églises qui ont été supprimées; on y admire surtout le monument élevé à l'archidiaacre Langhi, œuvre de *Christophe Solari*, habile sculpteur du xvi^e siècle.

La tradition rapporte que *St-Gaudenzio*, qui fut le premier évêque de cette ville, et dont les cendres reposent dans cette église, a converti en un temple chrétien cet édifice, qui servait aux sacrifices du paganisme. Dans le xi^e siècle on y construisit les six premières chapelles et les arcs à cintre aigu; dans le xvi^e siècle on y fit un chœur carré; en 1650 *Benoit Odescalchi*, qui fut ensuite *Innocent XI*, fit élever la coupole, et chargea *Joseph Danedi* dit *Montalto*, de l'orner de peintures à fresque; dans le xviii^e siècle on construisit, d'après le dessin du comte *Benoit Alfieri*, les deux croisillons où furent élevés les magnifiques autels de *St-Agabio* et de *St-Laurent*; le premier, d'après le dessin du comte *Lupi*, romain; le second, d'après le dessin du chev. *Joseph Zanoia*, fameux architecte de Novare; et en 1831 le chœur fut prolongé, et on lui donna une forme circulaire, sur le dessin du baron *Etienne Igna-*

ce Melchioni, architecte distingué de Novare.

Cette vaste basilique est formée de trois nefs, dont les voûtes sont soutenues par des colonnes de différentes espèces, restes, peut-être, de l'ancien temple. Un fragment de mosaïque, que l'on voit dans le haut sanctuaire, nous rappelle les ouvrages de ce genre dans le ix^e siècle; et on vient d'y élever un maître-autel qui peut, avec raison, être regardé comme un monument digne des plus beaux temps de l'architecture romaine, tant il est magnifique et colossal. C'est l'architecte *Alexandre Antonelli*, de Novare, qui en fit le dessin, et le forma de gros blocs du plus beau marbre.

Les premiers artistes d'Italie concoururent à le décorer; *Charles Finelli*, romain, fit les deux Cariatides portant des corbeilles de fruits; *Torvalzen* modèla les petits anges et les guirlandes de fleurs entralacés; et *Joseph Chialli* fit les médailles qui représentent les évangélistes et le Père-Eternel sur le Ciboire, modèles qui furent imités sur le bronze et dorés par *Barthélemy Conterio*, le même qui fonda l'arsenal de Turin le monument de *Pierre Micca*, monument qui est l'œuvre de l'excellent professeur *Bogliani*.

Les deux anges, d'un beau marbre, dans l'attitude de l'adoration, près du Ciboire, furent sculptés par *François Samoini*; les figures représentant *Moïse* et *St-Pierre* assis sur le fronton attique, sont l'œuvre de *Gaétan Monti*; la statue de marbre de Carrare représentant la Religion fut sculptée par *Pompée Marchesi*. Le Ciboire historié en

bronze doré, que l'on voit au milieu du maître-autel, entouré de huit colonnes d'ordre corinthien, fut dessiné par *Antonelli* et exécuté par *Conterio*. Les modèles lombards *Arigoni*, *Castelli* et *Leon Buzzi* concoururent à décorer le même autel, qui est vraiment merveilleux, soit pour son architecture majestueuse et parfaite, soit pour la singularité des ornements et le fini du travail.

La voûte du presbytère fut peinte à fresque par *Vitale Sala* dit *Saletta*, qui y représenta le Couronnement de la Vierge.

La statue en marbre de Carrare représentant St-Agabio, second évêque de la ville, décore l'autel dédié à ce saint, dont les cendres reposent sous l'autel dans une urne de brocatelle d'Espagne, cette statue est l'œuvre des frères *Collini*.

L'autel est de marbre de Seravezza (en Toscane), il a les colonnes avec des bases et des chapiteaux en bronze; la voûte fut peinte dans le siècle dernier par *Pontoja*, artiste d'une brillante imagination, mais outré pour le coloris.

Le savant antiquaire remarquera avec plaisir, en dehors des grilles, l'autel d'une grande simplicité, qui servait dans les premiers siècles du christianisme.

L'autel vis-à-vis, dédié à St-Laurent prêtre et martyr, dont les cendres reposent aussi dans une urne sous l'autel, est remarquable pour les quatre grosses colonnes d'un marbre vert, et encore plus pour la statue en marbre qui représente le saint, œuvre de *Grazioso Busca*, excellent sculpteur de l'école lombarde.

Les restes des peintures à fresque qui ornent la chapelle de St-Joseph, sont précieux, et ont été fort loués par Barthélemy Taeggio et par Lomazzo.

Ces peintures, œuvre de *Lanini*, élève le plus renommé de Leonard, représentent les sybilles, quelques épisodes de la vie de la Vierge, tirés en partie de la Bible et en partie de pieuses légendes. Le même artiste peignit en détrempe le tableau admirable qui orne l'autel de St-Benoît.

On voit dans la sacristie dite inférieure quelques belles peintures, telle que le mariage de Sainte-Cathérine, de *Gaudenzio Ferrari*; la dernière Cène, de *Cesare da Sesto*, élève de Vinci et ami de Raphaël; et l'Adoration des mages, de *Pâris Bordone*.

Il y a encore dans cette église des vestiges de l'ancien temple, et des premiers ouvrages qui y furent faits pour le convertir en une église chrétienne; telles que les galeries au-dessus des petites nefs, auxquelles on a donné le nom de *matroneo*; les colonnes d'un marbre de Carrare et d'un marbre d'Afrique qui les soutiennent; les deux tours latérales de la façade, d'où l'on appelait le peuple pour les cérémonies religieuses, avec des trompettes, et en frappant sur des plaques de métal, avant qu'on inventât les cloches.

Le pavé de ce dôme est aussi un reste de l'ancien édifice, formé de mosaïque, d'un travail entièrement romain, peut-être fait par des artistes bizantins du neuvième ou du dixième siècle; on n'y a employé que deux couleurs, le blanc et le noir. Les

compartiments de ce pavé sont divisés avec le même art que ceux des bains romains. Les figures des médaillons représentent des oiseaux : le pélican, emblème de l'amour du Sauveur, le phénix, symbole de la résurrection, et autres oiseaux. Ces restes d'antiquité sont très précieux, en ce qu'ils nous retracent l'allégorie primitive de la religion chrétienne.

Les archives de cette basilique renferment un grand nombre d'anciens documents et de codes très-rars. On y conserve des titres depuis l'an 700; c'est-à-dire une biographie de St-Gaudenzio, et d'autres saints de Novare; une pétition à l'évêque Grazioso, écrite en l'an 730, pour la consécration d'un autel dédié à St-Michel; deux morceaux d'ivoire très-précieux, dont le premier représente le consul sous une espèce de coupole soutenue par des colonnes, et conserve les noms des évêques de Novare, depuis St-Gaudenzio jusqu'en l'an 1170; et le second, le buste d'un consul, et porte une autre nomenclature d'évêques depuis St-Gaudenzio jusqu'à Guillaume de Crémone, en 1343.

CANONICA. — Il y a à côté de la basilique le cloître des chanoines, édifice qui a une vaste cour carrée entourée de portiques à piliers au-dessus desquels sont les habitations des chanoines, la salle capitulaires et les archives; cet édifice est très-important, parce qu'il est antérieur à l'an 1008. On recueillit sous ces portiques d'anciens monuments qui indiquent les divinités, les sacerdoce, et les dignités de la magistrature, qui existaient déjà à Novare, lorsqu'elle

florissait comme ville romaine.

SÉMINAIRE DE LA VILLE. — Du cloître des chanoines l'on passe au séminaire de la ville, et au palais épiscopal. Le séminaire est un bâtiment d'une grave architecture, entouré de portiques à colonnes de granit qui offrent aux élèves un beau coup d'œil, et un lieu commode pour se promener; on voit au bas du grand escalier le buste du cardinal Morozzo, sculpté à Rome par *Festa*, de Turin; la chapelle est ornée de belles peintures au clair-obscur de *Prinetti*; et d'une statue en plastique de *Argenti*.

La bibliothèque annexée au séminaire, riche de plus de 12 mille volumes, fut commencée dans le siècle dernier par l'évêque Marc Aurèle Balbis-Bertone.

BAPTISTÈRE. — Vis-à-vis de la grande porte de la basilique se trouve le baptistère, de forme octogone qui se termine par une coupole ronde, au sommet de laquelle il y avait une ouverture circulaire par où il recevait la lumière : soit que ce petit temple ait jadis servi de tombeau à *Ombrena Polla*, fille de *Aulo*, que lui avait élevé son affranchie *Doxa*, comme on le croit généralement, et comme semble l'indiquer le cénotaphe en marbre qui est au milieu, et qui sert maintenant de bassin pour les fonts baptismaux, soit qu'il ait été construit pour servir de baptistère, toujours est-il que son architecture est fort belle : huit précieuses colonnes en marbre d'Egypte et quatre colonnes cannelées sans le tore, séparent les grandes niches, dans lesquelles des peintures et des statues représentent quelques épisodes de la passion du Rédempteur : Jésus

riant dans le jardin, œuvre en plastique de *Prinetti*, est d'un travail parfait, qui fait l'admiration de tous les connaisseurs, ainsi que la flagellation du Sauveur, où l'on voit un soldat romain qui montre de la compassion, et un autre qui se détourne pour ne pas voir cet acte de cruauté. Ces ouvrages en plastique et colorés sont attribués à *Gaudenzio Ferrari*, excellent dans cette partie de l'art.

BASILIQUE DE ST-GAUDENZIO.— Cette vaste basilique dédiée au patron et premier évêque de Novare, fut reconstruite entièrement dans le xvi siècle par *Pellegrino Tibaldi*. L'intérieur de ce temple est d'une seule nef en forme de croix-latine; cinquante quatre colonnes d'ordre corinthien, et cinquante-deux statues placées dans des niches faites exprès, en font le principal ornement. Il y a dans le tronc de la croix trois grandes chapelles de chaque côté, et deux dans les deux croisillons : viennent ensuite les deux presbitères; dans le second s'élève le maître-autel, derrière lequel il y a le chœur de forme circulaire. Fort peu d'églises sont d'une construction aussi élancée; sa longueur est de 84 mètres; la façade en est très-élevée; deux ordres, le corinthien et le composite, en décorent l'extérieur, où l'on voit des niches et des frontons triangulaires.

La principale porte, faite sur le dessin d'*Antonelli*, est un chef-d'œuvre; les jambages et l'architrave de cette porte sont d'un granit rouge d'une seule pièce colossale, le tout très-bien ciselé; le boisage de la porte est orné de grosses patères, de têtes

de chérubins, et d'arabesques en fer fondu.

Quoique cette basilique ne soit pas resplendissante d'or et revêtue de vrais marbres, on y admire toutefois des tableaux et des peintures à fresque des artistes les plus renommés. *Pierre François Muzzuchelli*, dit le *Murazzone*, peignit à fresque toute la chapelle *della Buona Morte*, et à huile, le grand tableau du Jugement universel, œuvres parfaites. Le tableau de l'autel est de *Guillaume Caccia*, de Novare, dit *Moncalvo*, et il est réputé par Lanzi comme le chef-d'œuvre de cet artiste. La chapelle de l'Ange-gardien fut peinte à fresque par *Tanzi*, auquel on doit aussi le tableau d'un grand prix représentant la défaite de Sennacheribbe; le tableau sur l'autel représentant l'Ange-gardien, est l'œuvre du chev. *Brandi*, de Poli ou de Gaeta; le *Fiamminghino* peignit entièrement la chapelle de la Circoncision; le grand tableau de la chapelle dite *delle Madonne di mezzo*, est une œuvre au-dessus de tout éloge, il est dû à *Gaudenzio Ferrari*.

Louis Sabatelli peignit à fresque les prophètes dans la chapelle du Crucifix; *Legnani* fit les peintures que l'on voit dans la chapelle dédiée à N.-D. de Lorette. Le grand tableau représentant la donation faite par l'évêque St-Adelgiso en l'an 840, au chapitre de Saint-Gaudenzio, et qui est sur l'autel élevé en l'honneur de ce saint, œuvre du chev. *Palagio Palagi*, est d'un grand prix.

Le maître-autel est remarquable pour les beaux ouvrage de sculpture en métal fondu; dix médailles en bronze et à bas-

relief représentent les principaux épisodes de la vie de St-Gaudenzio; de grands et de petits anges et des festons de fleurs du même métal, en font un autel magnifique, et les beaux marbres dont il est construit ajoutent à sa magnificence.

La chapelle supérieure dite *Scurolo*, où reposent les cendres de St-Gaudenzio, est fort riche : les beaux marbres dont elle est toute revêtue, les quatre statues en bronze, et les décorations en relief du même métal, en font un autel admirable.

Les portes latérales en bronze et en acier fondu, se font remarquer pour leur singularité; l'urne du saint, d'argent et de cristaux de roche, est à la fois riche et élégante; les peintures à fresque de la voûte, représentant le patron porté en paradis par des anges, est, de l'avis de Lanzi, la plus belle œuvre d'*Etienne Legnani*, le premier des peintres lombards au commencement du dix-huitième siècle.

La basilique est pavée de larges dalles en marbres de différentes couleurs, d'après le dessin du chev. *Palagi*; le presbîtere est pavé en mosaïque avec des étoiles en bronze.

Il y a dans la salle capitulaire un précieux tableau du *Spagnoletto*, représentant St-Jérôme.

Cette superbe église a aussi des archives où l'on conserve des codes anciens, des diplômes fort rares, et deux médailles consulaires fort précieuses, sur Pune desquelles sont sculptés deux consuls romains donnant le signal de commencer les jeux publics.

TOUR DE SAINT-GAUDENZIO. — Cette tour, dont la hauteur est

de 275 pieds de Paris, construite sur le dessin du comte *Benoit Alfieri*, peut être mise au nombre des plus beaux clochers de la Péninsule, soit pour sa construction, soit pour la richesse des granits. Les palmes de la grande croix et l'énorme globe sont en bronze doré; et huit têtes de chérubins, jointes ensemble par des festons de fleurs et de fruits de ce même métal, forment une brillante guirlande; un assez bel escalier avec balustrade en fer conduit jusqu'aux cloches, dont l'une est d'une dimension extraordinaire.

En dehors de cette église, du côté du midi, on remarque quelques monuments du temps des Romains et du moyen-âge, très-importants pour l'histoire de cette ville.

SAINT-PIERRE AL ROSARIO. — Cette église, qui appartenait anciennement à un couvent de Dominicains (supprimé), fut commencée en 1599 et achevée en 1618. Elle fut entièrement peinte par *Fiaminghino*, par *Gilardini*, par *Danedi* et par *Frédéric Bigiogero*. On y admire trois superbes tableaux, c'est-à-dire un St-Biagio, de *Saletta*; St-Vincent Ferrero, de *Miglio*; une Vierge, St-Pierre martyr et Ste-Catherine, de *Jules Procaccini*, grand tableau qui est dans la chapelle du Rosaire. On ignore l'architecte qui donna le dessin de cette édifice.

En l'an 1307 on prononça dans cette église une sentence de mort contre le moine *Dolcino*, qui prêchait le communisme des biens et des femmes. Ce sectaire s'étant réfugié, avec cinq mille disciples sur les montagnes près de Verceil, fut défait dans une

bataille et fait prisonnier par les Novarais. Ce moine et sa belle concubine, Religieuse qu'il avait enlevée du couvent où elle était

renfermée, furent brûlés vifs le 23 mars 1307.

Dans l'*Enfer* du Dante, Mahomet dit au poète :

Or di' a fra Dolcin dunque che si armi,
 Tu che forse vedrai il sole in breve,
 (Se egli non vuol qui tosto seguitarmi)
 Sì di vivanda, che stretta di neve
 Non rechi la vittoria al Novarese,
 Che altrimenti acquistar non saria leve.

INFER. XXVIII.

ÉGLISE DE SAINT-MARC. — Cette église, construite en 1607 par les Religieux Barnabites, d'après le dessin du P. *Ferrari* leur confrère, est vaste et d'une belle architecture. Elle est décorée de bonnes peintures à fresque de *Guillaume Caccia*; de plusieurs tableaux de *Camille Procaccini*, de *Lanini*, et surtout de *Daniel Crespi*, qui peignit le martyre du saint titulaire. On y voit aussi une peinture de *Moncalvo*, laquelle représente Saint-Charles dans une procession, adressant au ciel des prières pour délivrer de la peste la ville de Milan.

L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN DÉCAPITÉ, bâtie en 1636, ayant la forme d'un ancien tombeau, est remarquable pour la singularité de sa construction. On y admire un tableau de *Nuvolone*, représentant l'Adoration des Mages.

ÉGLISE DE SAINT-PHILIPPE. — Cette église, édiflée en 1763 d'après le dessin de l'architecte *Louis Barberis*, est remarquable pour sa coupole grande et élançée. On y trouve aussi quelques tableaux d'un grand prix, tels qu'un St-Philippe, œuvre d'*Auguste Toffanelli*, romain, et une Ste-Philomène, d'*André Migilio*, de Novare.

SAINTE-EUPHÉMIE. Cette église

fut reconstruite en 1666 d'après un magnifique dessin à piliers d'ordre composite; mais la façade ne fut faite qu'en 1787, et récemment ornée de deux statues en plastique, œuvre de *Argenti*. Le monument élevé au cardinal Cacciapiatti est de marbre de Carrare, il fut dessiné par l'architecte *Louis Orelli*, et exécuté par *Monti*, de Ravenne.

EDIFICES PUBLICS. — *Palais Caccia*. Un portique à doubles colonnes de granit rouge, entoure de trois côtés la cour de ce palais, qui fixe l'attention par le grandiose de son architecture. On conserve dans les salles de l'étage supérieur une belle collection de champignons modelés en cire par *Ignace Pizzagalli*, de Milan, et une précieuse collection de minéraux, qui appartient au professeur *Biroli*.

On voit dans la grande salle des réunions consulaire des bustes en bronze fondus par *Conterio*, et que la reconnaissance publique ordonna pour honorer la mémoire d'illustres bienfaiteurs.

On conserve dans les archives la médaille d'or que Victor Amédée III donna à la ville en l'an 1789, lorsqu'on célébra dans la cathédrale le mariage de Victor

Emmanuel, duc d'Aoste, avec l'archiduchesse d'Autriche Marie Thérèse; la médaille d'or qui rappelle la fondation de l'Académie des Sciences et celles d'argent, qui furent frappées au coin lors qu'on transféra le Collège Caccia de Pavie à Turin.

Palais de Justice. Cet édifice du moyen-âge fut construit en l'an 1346 par Tommasino Lam-pugnano, *podestà* de la ville. Il y avait une salle très-vaste où l'on tenait les assemblées; le marché se tenait dans la cour dite Broletto; le *podestà* prêtait serment et prononçait ses sentences du haut du balcon qui existe encore, et que l'on appelle *arengo*. On y voit même aussi les débris de la tour où était la cloche qui appelait les ouvriers au travail. On y ajouta dans le XVIII^e siècle une galerie inférieure et supérieure d'ordre dorique et ionique, pour rendre l'entrée des bureaux plus comode. La salle des assemblées publique, est fort belle.

Corps de Garde. La façade de ce bâtiment, bâti en 1835, d'après le dessin de l'architecte *Antoine Aresi*, attire l'attention du voyageur pour les superbes trophées qui la décorent, pour la grande sculpture à haut-relief, faite sur pierre par *Jérôme Rusca*, et qui représente le concordat juré entre les Guelfi et les Ghibellini de Novare, le 20 décembre 1310, en présence de Henri VII; et pour la statue colossale de la ville de Novare, œuvre de ce même *Rusca*.

Portico Nuovo. Ce portique, construit en 1837, soutient un bâtiment à trois étages. On a placé dans les archivoltes quatre renommées d'une dimension gi-

gantesque, sculptées à haut-relief par *Joseph Argenti*; et dans les métopes on a mis les portraits d'illustres Novarais, avec les emblèmes des sciences et des lettres qu'ils ont cultivées.

Barrière de Porte-Turin. Au lieu d'une porte qui avait été construite par les Espagnols, et qui fut démolie en 1837, on a élevé cette superbe barrière. Les colonnes en pierre cannelées reposent sur un degré de granit rouge; les grilles en fer fondu furent faites sur le dessin du chev. *Palagi*, elles sont soutenues par les deux piliers. Les frontons sont ornés des armoiries royales et civiques que soutiennent les figures représentant la Renommée; on voit quatre statues placées dans les niches, et qui représentent la Bienfaisance, la Reconnaissance, l'Agriculture et le Commerce; deux autres statues placées sur les piliers des grilles représentent, l'une, la Vigilance et l'autre la Concorde. Le dessin de cette barrière, vrai modèle d'architecture grecque, a été fait par l'ingénieur *Antoine Agnelli*; les sculptures sont dues au ciseau de *Joseph Argenti*.

Il Mercato. On appelle ainsi un très-bel édifice où sont les bureaux du tribunal de commerce, construit sur le dessin du professeur *Orelli*, de Milan, qui adopta un style semblable à celui de Brunelleschi. Quarante-huit colonnes de granit, munies d'architraves d'ordre dorique, soutiennent un beau et élégant portique; la façade principale vers le cours est décorée d'une statue colossale représentant l'Amour de la Patrie, œuvre de *Monti*, de Ravenne; et

des simulacres de la Terre et de l'Eau, sculptés par *Argenti*, ces deux statues sont assises sur les acrotères latéraux. *Jérôme Rusca* fit le relief qui orne le fronton, représentant le triomphe de Cères et de Bachus.

La salle où se réunissent les négociants, embellie de douze colonnes, fut décorée de cinq statues de marbre représentant les plus célèbres économistes italiens, c'est-à-dire, Romagnosi, Verri, Genovesi, Bandini et Gioia. La statue de Romagnosi fut sculptée par *Monti*, de Ravenne, celle de Verri, par *Savoini*, celle de Gioia, par *Argenti*, celle de Genovesi, par *Albertini*, celle de Bandini, par *Bisetti*.

Il y a à l'étage supérieur une grande salle pour les festins publics, et quelques autres grandes salles pour la bibliothèque.

Le château-fort de Novare est un reste de ce fort où, en 1500, fut emprisonné Ludovic *il Moro*. Il est carré, entouré de profonds fossés avec une vaste cour au milieu. Ce fort existait déjà dès le treizième siècle.

Les établissements de charité dont peut s'enorgueillir la ville de Novare, attestent non seulement la richesse des habitants, mais encore leur philanthropie.

Le grand hôpital qui existait déjà dans le faubourg de Saint-Agabio dès l'an 1195, fut transféré dans l'intérieur de la ville, et reconstruit en 1628 sur le dessin de *François Soliva*; il a été réparé, il y a peu d'années, par l'architecte le baron *Melchioni*. La porte d'entrée, toute de granit avec un fronton attique soutenu par deux grosses colonnes, est magnifique; la cour avec des

portiques à doubles colonnes d'ordre dorique, est vraiment admirable. Les infirmeries sont de vastes salles voûtées fort-élevées et que décorent deux statues représentant la Charité et la Bienfaisance, sculptées par *Argenti*. L'église dédiée à Saint-Michel est très-élégante, elle a quelques précieux tableaux, celui au-dessus de l'autel est l'œuvre de *Mazzola*, peintre de Novare fort distingué; le tableau qui représente la Sainte Vierge et St-Idelphonse est l'œuvre de *Ciro Ferri*, élève de Pierre de Cortone; celui de St-Charles avec plusieurs autres figures, de *Tarquín Grassi*; enfin le tableau qui représente Ste-Marie avec l'enfant Jésus, et St-Félix, de *Cuzzi*, peintre de Novare.

Cet édifice occupe un espace de 16 *perches* deux tables et huit pieds, et il a une rente annuelle de 337,300 fr., et il reçoit annuellement 3480 malades.

L'hôpital de *Saint-Julien*, qui existait déjà en 1225, fut réparé en 1823 sur le dessin du professeur *Orelli*. Cet hôpital a à l'intérieur un portique avec des colonnes de granit, sous lequel les convalescents peuvent commodément se promener.

L'hospice des *Orphelines*, dit *Orfanotrofio femminile di Santa Lucia*, fondé en 1599 par Constance Avogadro, dame de Novare. L'hospice des orphelins, fondé en 1792 par *Dominioni*, capitaine français, et qui porte le nom de son fondateur.

Le *Ritiro delle Rosine*, établi dans le couvent supprimé des *Gerolomini* par l'évêque *Marc-Aurèle Balbis-Bertone* en 1788; et la Maison d'asile pour les pauvres, dite *Ritiro dei poveri e*

Casa d'Industria, fondée en 1833 par le chev. Gaudenzio De-Pagave, et agrandie par les legs d'autres bienfaiteurs : tous ces établissements dûs à la charité des habitants de Novare, leur font honneur.

Novare a plusieurs maisons d'éducation, parmi lesquels nous citerons l'*Institut Bellini* fondé par la comtesse Tornielli, veuve Bellini, et doté par elle de 400 mille francs. L'édifice, construit sur le dessin de l'architecte *Pestagalli*, a coûté à la fondatrice 300,000 fr., il existe depuis 1837. La chapelle, d'un très-beau style de Bramante, renferme le mausolée du comte et de la comtesse Bellini, sculpté par *Monti*, de Ravenne. Cette chapelle sert aussi de salle pour la distribution des prix. On remarque le grandiose et la belle disposition des cours, des jardins, et même des souterrains de cet édifice.

L'*Institut* a pour but de favoriser les progrès de l'industrie, de l'agriculture et des manufactures.

Entr'autres maisons d'éducation, il en est une très-renommée, c'est le *Collège Caccia*, fondé à Pavie par le comte François Caccia en 1719, et transféré à Turin en 1820. La rente annuelle de ce collège, provenant de biens immeubles situés dans le Novarais, s'élève à 40 mille francs.

Au nombre des monuments publics, il y a la statue colossale en marbre, de *Luni*, représentant Charles Emmanuel III, élevée pour rappeler le bienfait de ce bon roi, qui fit creuser le canal dit *la Canetta*, ce qui rendit l'air de Novare plus salubre. Le conseil municipal de la ville

confia au chev. *Pompeo Marchesi* l'exécution de ce monument, lequel, à dire vrai, ne répondit pas à ce que l'on devait attendre d'un artiste si distingué. Cette statue fut élevée sur la place devant le théâtre en 1837.

PALAIS. — Novare a un grand nombre de superbes palais non moins remarquables pour leur belle architecture, que pour les rares objets d'arts qui les décorent.

Le *palais Bellini*, où Bonaparte logea trois jours, lors qu'il vint pour la seconde fois en Italie, n'a pas de façade, mais ce défaut est racheté par le grandiose des appartements et la richesse des meubles.

Quoique le *palais Cacciapiatti* ne soit pas d'une très-belle architecture, on l'admire cependant à l'extérieur pour sa magnifique façade, pour un portique à colonnes de granit qui entoure la cour de trois côtés; et à l'intérieur, pour les peintures à fresque de *Degiorgi*, et plusieurs tableaux de *Crivelli*, représentant des animaux. Quelques souvenirs historique qui s'y rattachent, lui donnent encore plus d'importance. En 1789 Victor Amédée III logea dans ce palais, et dix-neuf ans après, le prince Souvarow, généralissime de l'armée russe. En 1800 le général Berthier y établit son quartier général; et enfin, en 1828 Charles Félix et son auguste épouse y passèrent quelques jours.

Le *palais Leonardi*, construit en 1712, mérite de fixer l'attention pour des peintures à fresque, des statues et de très-beaux tableaux qui le décorent.

Le *Basilico*, bâti par l'ancienne famille Bagliotti sur le des-

sin de *Pellegrino Pellegrini*, et appartenant aujourd'hui à la famille Gantieri, a un magnifique escalier à double rampe, de vastes appartemens, dont les voûtes furent ornées de peintures à fresque par *Parenti*, de Milan, et par *Prinetti*, de Novare. Entr'autres tableaux d'un grand prix, qui sont dans la galerie, on admire une Magdelaine dans le désert, œuvre de *Nuvolone*.

Le palais *Avogadro*, fait dans le XVIII^e siècle, est décoré de beaux tableaux, parmi lesquels on remarque surtout un St-François, la Judith, de *Tamzio*, et St-Pierre en prison, de *Crespi*.

Le palais *Natta-Isola*, que la famille *Caccia* de Mandello fit construire sur le dessin de *Tibaldi*, a une cour ornée de grosses colonnes de granit, un superbe escalier, et des peintures à fresques qui en font un palais magnifique. Les peintures à fresques sont de *Degiorgi*.

Le palais *Giovanetti*, reconstruit sous la direction du chev. *Melchioni*, est simple, mais d'un bon style, orné, à l'intérieur, de précieuses peintures à fresque des frères *Baroffi*. On y voit un portrait très-fidèle de Victor Alfieri, peint par *Gutenbrunn*, en l'an 1787. Il y a encore d'autres portraits d'illustres Italiens, peints chacun dans une petite médaille, qui ornent la voûte.

Le palais *Falcone* est surtout remarquable pour son bel escalier, que décorent des peintures du célèbre *Vaccani*, qui y peignit aussi quelques chambres, et pour son vestibule qui est d'une fort jolie architecture.

Il y a encore deux autres palais qui méritent d'être vus, le palais *Barbavara*, construit sur

le dessin du comte de *Beinasco*, et le palais *Tornielli*.

Des maisons de particuliers possèdent de superbes tableaux. La famille *Gibellini* a une galerie où l'on admire une Madonne avec l'enfant Jésus, du *Corrége*; une autre Madonne avec l'enfant Jésus, de *Montegna*; une tête du Sauveur couronné d'épines, de l'école de *Montegna*; la tête d'un vieillard, dessinée sur le papier, de *Jacques Bassano*; une crèche, de *Gaudenzio*; six petites têtes sur marbre, œuvre de l'école lombarde; un diacre qui baptise des enfants; une Vierge qui adore l'enfant Jésus, de l'ancienne école; et une demi-figure de l'école de *Vanino*.

On conserve dans la maison *Gennotti* un admirable tableau de *Vander-Werfs*, représentant Jésus-Christ entouré de quelques soldats et conduit au tribunal; deux très-belles peintures de *Houten* et de *Teniers*; plusieurs ouvrages de *Waldorb*, dans le style de l'école flamande; quelques vues de la ville du Grand-Caire, peintes par *Cignaroli* et par *Amédée Rapossi*.

Dans la maison *Caccia* il y a, entr'autres belles peintures, la nativité de N.-Seigneur, œuvre de *Garaglio*, et un tableau dit le miracle du St-Sacrement, peint par *Pamphile Nuvolone*.

Dans la maison *Castellani*, outre une très-riche bibliothèque, il y a un tableau de l'école de *Gaudenzio Ferrari*, qui représente la Vierge avec l'enfant Jésus; deux autres tableaux, l'Innocence et la pénitence, de *Callucci*.

Dans la maison *Tettoni* on voit un portrait de Luther, attribué à *Raphaël*; quatre petit tableaux

de *Gaudenzio Ferrari*, représentant l'Ange gabriel, la Vierge de l'Annonciation, la Visitation et la Nativité du Sauveur; deux autres tableaux représentant Saint-Jean-Baptiste et St-Maurice; et trois petites ébauches représentant St-Bonaventure, la Cène, et la Flagellation, aussi de *Ferrari*. Il y a encore un Christ attaché à la colonne, de grandeur presque naturelle, peint par *Lanino*; quelques peintures de *Guido Reni*, de *Procaccini*, de *Mazzola*, de Novare, et plusieurs de l'école du Titien.

Il y a dans la même maison *Oselli* un St-Joseph, de *Bianchi*, élève et gendre de *Procaccini*; Jésus au Jardin des olives, de *Cerano*; les tableaux représentant St-Pierre et St-Joseph, du chev. *Vermiglio*; les paysages de *Cignaroli*, les peintures grotesques de *Sebastianone*, les troupeaux de *Landonio*, et les oiseaux de *Crivellone*.

Maison Pernati. Une Madonne peinte sur cuivre par le chev.

Pierre Benvenuti; le portrait de ce peintre fait par lui-même; deux tableaux de *Sabatelli*, représentant St-Jacques et St-Philippe; un dessin fait à la plume par *Sabatelli*, représentant un Ecce-Homo; deux dessins fait aussi à la plume, représentant, l'un, la Charité romaine, et l'autre, le testament de Virgille, œuvre de la célèbre *Angelique Hauffman*.

Maison Fuà. Une Madonne du chev. *Landi*; un tableau représentant la Piété, de *Crespi*, dit le *Cerano*; une revendeuse avec plusieurs autres figures, joli petit tableau dans le goût de l'école flamande.

Maison Milanese. Un tableau représentant St-Laurent de Brindisi, œuvre de *Mazzola*; et un autre tableau de *Cuzzi*, représentant les Apôtres dans l'attitude de regarder avec étonnement le tombeau ouvert de la Vierge. Il y a dans la cour de cette maison deux fort belles peintures à fresque, de *Peretti*.

DE NOVARE AU LAC MAJEUR

La distance de Novare à Arone sur le Lac Majeur est d'environ de quatre postes et demie. On trouve à moitié chemin *Oleggio*, gros bourg très peuplé, auquel il ne manque que le titre pour être une ville. A l'extrémité méridionale du Lac Majeur vous voyez le lac pittoresque de *Cusio* ou de *Orta*, et près de là, le fameux sanctuaire dédié à Saint-François.

Le voyageur qui voudra s'avancer dans l'intérieur de la *Valsesia*, y trouvera des mines

fort riches, un sanctuaire célèbre pour les peintures de *Gaudenzio Ferrari*, qui naquit dans la *Valsesia*, et il sera charmé de voir de belles cascades, un ciel pur, et une terre fertile.

Ici nous prenons congé de notre voyageur, le priant, lors qu'il sera de retour dans sa patrie, de rendre cette justice au Piémont, qu'il n'est pas une des moindres parties de l'Italie, pour les beautés de la nature, pour le progrès des arts et des sciences, et pour la richesse de ses monuments.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Faint, illegible text covering the upper portion of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

DEPARTMENT OF THE ARMY

Faint, illegible text covering the lower portion of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

Handwritten mark or signature at the bottom center of the page.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

Académie Militaire	page	150
Id. des Sciences (<i>Voyez</i> Palais des Sciences)	"	42
Id. Albertine de Beaux-Arts	"	151
Id. Philharmonique	"	154
Id. Philodramatique	"	155
Id. d'Agriculture (<i>V. Société Agricole</i>).	"	163
ALEXANDRIE	"	294
Albergo di Virtù	"	170
AOSTE, ses monumens et ses environs	"	259
Archevêché (<i>V. Palais de l'Archevêché</i>)	"	65
Archives de la Cour	"	20
Id. de l'Administration de la guerre	"	67
Arsenal	"	197
Asile de secours pour les Filles de militaires.	"	172
ASTI, ses monumens et ses environs	"	292
Atelier de Moncalvo	"	192
Id. de Bertinetti	"	id.
AVIGLIANA	"	240

B

Bains publics	"	196
Banque de Turin	"	189
Bibliothèque particulière de S. M. (<i>V. Palais-Royal</i>)	"	19
Id. de l'Université (<i>V. Palais de l'Université</i>)	"	39
Id. de l'Académie des Sciences (<i>V. Palais des Sciences</i>)	"	42
Id. du Séminaire (<i>V. Palais du Séminaire</i>)	"	65
Bourse de Commerce	"	189

C

Cabinet Minéralogique de l'Administr. gén. de l'Intér.	page 57
Id. Numismatique du chev. Palagio-Palagi	" 75
Id. des tableaux et des médailles du ch. Della-Chiesa	" id.
Café National	" 195
Id. Saint-Charles	" id.
Id. des Remparts	" id.
Camposanto	" 207
CASAL et ses antiquités	" 306
Casernes militaires	" 199
CASTEGGIO et ses antiquités	" 306
CAVOUR et ses antiquités	" 272
Chambre d'Agriculture et de Commerce	" 188
Chartreuse de Collegno	" 239
Château du Valentin	" 205
Id. de Rivoli	" 220
Id. de Stupinis	" 224
Id. de Moncailler	" 226
Id. de Racconis	" 228
Id. de la Vénérie	" 230
Id. de Govone	" 231
Id. de Pollenzo	" 232
Id. d'Aglié	" 233
Chauffages publics pour les pauvres	" 188
CHIERI	" 290
CHIVASSO.	" 304
Cimetières de St-Lazare et de St-Pierre.	" 206
Cirque Sales	" 79
Citadelle	" 197
Collège National du Carmine	" 157
Id. Royal des Provinces	" 159
Id. Caccia	" 160
Colline de Turin	" 211
Comité Médical de Turin	" 165
Id. Central pour les secours aux émigrés	" 169
Confrérie dite delle Puerpere	" 177
Id. de Saint-Paul	" 179
CONI	" 279
Constructions militaires	" 197
COURMAYEUR et ses environs	" 264
Couvent de S. Giovanni di Dio, dit des Rosines	" 173
CRESCENTINO	" 305

D

Dépôt Royal de Mendicité	" 180
--------------------------	-------



Eclairage de la ville de Turin	page 138
Ecoles académiques et autres établissements semblables	" 148
Ecole de Chimie	" id.
Id. pratique d'Artillerie	" 214
Id. Commerciale	" 162
Id. des Jeunes Artisans pauvres	" 176
Edifice hydraulique	" 220
Eglise cathédrale de Saint-Jean	" 81
Id. de la Consolata	" 93
Id. de St-Laurent	" 96
Id. basilique des Sts-Maurice et Lazare	" 98
Id. de Saint-Augustin	id.
Id. de Sait-Philippe	" 99
Id. des Saints-Martyrs	" 101
Id. du Corpus-Domini	" 102
Id. du Saint-Esprit	" 103
Id. de la Très-Sainte-Trinité	" 104
Id. de Saint-François-d'Assise	" 105
Id. de Saint-Thomas	" 106
Id. de Sainte-Thérèse	id.
Id. de Saint-Joseph	" 107
Id. de Saint-Charles	" 108
Id. de Sainte-Christine	id.
Id. de Saint-Dominique	" 109
Id. de Saint-Dalmas	" 110
Id. de la Miséricorde	id.
Id. de Sainte-Marie-de-Piazza	" 111
Id. de Saint-François-de-Paule	id.
Id. de l'Annonciation	" 112
Id. de Notre-Dame-des-Anges	id.
Id. de Saint-Martiniano	" 113
Id. du Carme	" 114
Id. de Saint-Roeh	" 115
Id. et Monastère de Sainte-Croix	" 116
Id. et Monastère de la Visitation	" 117
Id. de la Conception	id.
Id. dite des Sacramentines	" 118
Id. du Bourg-Neuf	" 119
Id. de Saint-Lazare	" 121
Id. de la <i>Gran Madre di Dio</i>	" 122
Id. des Capucins	" 123
Id. de la Crocetta	" 124
Id. de San Salvario	" 125
Id. de Notre-Dame-du-Pilone	id.
Id. de Notre-Dame-de-Campagne	" 127

Environs de Turin	page	205
Etablissements de bienfaisance ou Maisons d'éducation.	"	170
Id. pour les Orphelines	"	173
Id. Sanitaire pour l'enfance	"	178
Id. Ophtalmique	"	id.
Id. Royal dit della Maternità	"	180
Id. Sanitaire pour les femmes	"	187
Id. Sanitaire dit Villa Cristina, pour les aliénés	"	188
Id. du Gaz	"	190
Id. (nouvel) à Gaz.	"	191
Id. des produits chimiques	"	193
Id. Royal Agraire-Botanique Burdin aîné et Comp.	"	202
Id. Botanique de MM. Burnier et David	"	203

F

Fenestrelle	"	269
Fonderie Colla	"	193
Fontaines de Turin	"	147

G

Galerie de Tableaux modernes (V. Palais-Royal)	"	18
Id. Beaumont (V. Palais-Royal)	"	21
Id. des Tableaux (V. Palais-Madame)	"	26
Id. Barolo (V. Palais Barolo)	"	69
Id. Gattino (V. Palais Canelli).	"	73
Id. du comte d'Arache (V. Palais d'Arache)	"	75
Id. Lavaria	"	id.
Glacières.	"	191

H

Hermitage dit de' Camaldolesi	"	214
Hippodrome	"	80
Hôpital des Fous	"	182
Id. général de Charité	"	184
Id. (grand) de St-Jean-Baptiste et de la Ville de Turin	"	185
Id. de Saint-Louis-de-Gonzague	"	id.
Id. de' Cavalieri	"	186
Id. Militaire divisionnaire	"	id.
Hôtel-de-Ville.	"	59
Id. des Monnaies	"	68
Hôtels et Auberges.	"	196

I

Imprimeries	"	194
Institut Botanique Royal.	"	162

5511

Institut des Sourds-Muets	page	175
Id. Saccarelli	"	176
Id. Bosco	"	177
Instruments de musique	"	192

J

Jardins Botaniques	"	201
Jardin Royal (V. Palais-Royal)	"	18

L

Lac Majeur (de Novare au)	"	330
-------------------------------------	---	-----

M

Magasin d'Estampes de J.-B. Maggi	"	194
Maison d'éducation dite <i>della Provvidenza</i>	"	171
Id. de charité ou <i>Regia Opera della Mendicizia Istruita</i>	"	172
Id. de charité dite <i>del Rifugio</i>	"	174
Id. dite <i>del Rosario</i> ou <i>delle Sapelline</i>	"	175
Id. dite <i>del Soccorso</i>	"	id.
Id. des Dames veuves	"	177
Id. de Bienfaisance	"	179
Id. dite <i>della Divina Provvidenza</i>	"	181
Id. de charité pour les Cathécumènes	"	183
Maternité (Etablissement de la)	"	180
MIRAFLORES	"	109
MONDOVI et ses environs	"	285
Monuments et édifices destinés au culte	"	81
MORTARA	"	313
Musée Egyptien (V. Palais des Sciences)	"	42
Id. d'Histoire Naturelle (id.)	"	53
Id. de Minéralogie (id.)	"	55
Id. de Numismatique	"	57

N

Nouvel Etablissement à gaz	"	191
NOVARE et ses antiquités	"	318

P

Palais-Royal et ses dépendances	"	13
Palais-Madame	"	26
Id. de Carignan	"	35
Id. de l'Université	"	37
Id. de l'Académie des Sciences	"	42
Id. des Tours	"	62
Palais-Royal (vieux palais)	"	63

Palais Chablais	page	63
Id. de l'Archevêché	"	65
Id. du Séminaire	"	id.
Id. du Sénat	"	66
Id. du Ministère	"	67
Id. de la Ville ou Hôtel-de-Ville	"	59
Id. Barolo	"	69
Id. Solaro	"	70
Id. Rovatis, autrefois des princes d'Este	"	id.
Id. Natta	"	id.
Id. Caraglio	"	id.
Id. Collobiano	"	id.
Id. Masino	"	71
Id. de La Cisterna	"	id.
Id. Cambiano	"	id.
Id. Viale	"	id.
Id. Graneri	"	id.
Id. Azeglio	"	id.
Id. Levaldiggi	"	72
Id. Borgaro	"	id.
Id. San Marzano	"	id.
Id. Thaon de Revel	"	id.
Id. San Giorgio	"	id.
Id. Della Trinità	"	id.
Id. Balbo	"	id.
Id. Del Pozzo	"	id.
Id. Calori	"	73
Id. M. Solaro	"	id.
Id. Costigliole	"	id.
Id. Rizzetti	"	id.
Id. Guarene	"	id.
Id. des Provinces	"	id.
Id. Canelli	"	id.
Id. d'Arache	"	74
PARC	"	210
Pavé de Turin	"	138
PIGNEROL et ses environs	"	267
Places de Turin	"	128
Pont de Pô	"	145
Pont sur la Dora-Riparia	"	id.
Pont en fer suspendu	"	147
Porti	"	id.
Prisons et Etablissements pénitenciers	"	200
Prison correctionnelle dite <i>la Generala</i>	"	201
Promenades publiques	"	203



Quartier des Carabiniers-Royaux	page 200
Id. pour l'Infanterie.	" id.
Id. pour la Cavalerie	" id.

R

RIVANAZZANO (Voghera)	" 301
Rues de Turin.	" 139

S

SACRA DE SAINT-MICHEL	" 235
Salle d'Anatomie	" 149
Salle du Senat,	" 32
Salle des Arts et Métiers.	" 193
SALUCES et ses antiquités	" 241
SAVIGLIANO et ses antiquités	" 283
Séminaire (V. Palais du Séminaire)	" 65
Société Royale d'Agriculture	" 156
Id. d'Encouragement pour les Beaux-Arts	" 160
Id. Agraire	" 163
Id. d'Economie Politique	" 164
Id. Médico-Chirurgicale	" 166
Id. des Ouvriers	" id.
Id. Pio-Philharmonique	" 167
Id. de Bienfaisance mutuelle des Cafetiers	" id.
Id. des Docteurs en Médecine et en Chirurgie pour se-	
cours mutuels.	" id.
Id. d'Encouragement pour la gymnastique	" 169
Id. Royale du Tir	" 170
Id. qui a pour but de fonder des Ecoles pour l'Enfance	" 183
SUPERGA	" 215
SUZE et ses antiquités	" 241

T

Temple des Vaudois	" 128
Théâtre-Royal.	" 76
Id. National	" 77
Id. Carignan	" 78
Id. d'Angennes	" 79
Id. Sutera	" id.
Id. Gerbino	" id.
Id. des Marionettes	" id.
TORTONE	" 297
Traditions au sujet d'anciens monuments de Turin	" 8
TURIN au temps des Romains.	" 3
Id. dans le moyen-âge	" 4

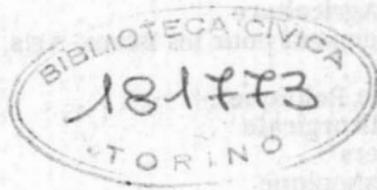
TURIN dans les temps modernes	page	6
Id. moderne	"	11

V

Vallées de Lanzo et de Viù	"	255
VERCEIL	"	315
VIGEVANO	"	314
VOGHERA.	"	298
Vigna della Regina	"	213
Vigna di Madama Reale	"	214

W

Wauxhall	"	80
--------------------	---	----



PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE

10511

CATALOGUE DU MAGASIN MAGGI

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

LIBRARY

15

EXTRAIT DU CATALOGUE
DES GRAVURES, LITHOGRAPHIES,
ET CARTES GEOGRAPHIQUES

COMPOSANT LE FONDS

DE

J. B. MAGGI, Fournisseur du Roi

Turin, rue de Pô, 56

GRAVURES

VENDRAMINI. La Vision de Sainte-Catherine, d'après <i>Paul Veronese</i>	fr. 20 "
Les épreuves avant la lettre sont épuisées.	
GARAVAGLIA. La Vierge à la Colombe, d'après <i>Guercino</i> "	5 "
Les épreuves avant la lettre	" 20 "
GENIANI. La Vierge avec l'Enfant Jésus, d'après <i>Cesare da Sesto</i>	" 8 "
LAURO. Vierge, d'après <i>Raphaël</i>	" 2 "
STUCCHI. Madonna della Consolata	" 1 50
ANDERLONI. Portrait de Victor Emmanuel I, Roi de Sardaigne	" 8 "
Les épreuves avant la lettre	" 16 "

TOSCHI. Portrait de Charles Félix	fr.	5	"
Les épreuves avant la lettre	"	20	"
LA PEGNA. Bataille au Col de l'Assiette	"	6	"
SALATHÉ. Panorama général de la ville de Turin, gravé en acier d'après le célèbre <i>Bossoli</i>	"	8	"
Douze Vues de Turin gravées en acier d'après le même;			
Prix de la collection, en grand papier	"	18	"
— en petit format	"	9	"

Les Vues sont les suivantes :

Place-Château.

Place-Château et Palais du Roi.

Place-Carignan.

Place Saint-Charles avec le monument.

Place de l'Hôtel-de-Ville.

Place Victor-Emmanuel; Vue prise à côté de la rue
de Pô.

Place Victor-Emmanuel; Vue prise de la *Gran Ma-*
dre di Dio.

Palais de l'Académie des Sciences, et Eglise de St-
Philippe.

Vue de la Colline

Vue du Jardin public.

Porte-Neuve.

Intérieur de l'Armoirie-Royale

STUCCHI. Dixhuit Vues de Turin et des Chateaux Royaux,
savoir :

Place-Château	fr.	"	75
Palais du Roi	"	"	75
Place Victor-Emmanuel	"	"	75
Pont sur le Pô	"	"	75
Eglise de la Gran Madre di Dio	"	"	76
Couvent des Capucins	"	"	75
Pont sur la Doire	"	"	75
Porte-Neuve	"	"	75
Château Royal du Valentino	"	"	75
Vigne de la Reine	"	"	75
Superga	"	"	75

Château Royal de Stupinis	fr.	75
— de Moncallier	”	75
— de Racconis	”	75
— de Govone	”	75
— de la Veneria	”	75
— de Rivoli	”	75
Parc Royal	”	75
FALKEISEN. Dix petites Vues de Turin, savoir :		
Palais-Madame	”	40
Place-Château	”	40
Porte-Neuve	”	40
Gran Madre di Dio	”	40
Pont sur le Pò	”	40
Vigne de la Reine	”	40
Pont sur la Doire	”	40
Palais de Justice	”	40
Cimetière	”	40
Superga	”	40
Rossi. Statue d'Emmanuel Philibert	”	1

LITHOGRAPHIES

Charles Albert, par <i>Giuseppini</i>	fr.	5
Victor Emmanuel II Roi de Sardaigne, par <i>Gonin</i>	”	5
Marie Adelaïde Reine de Sardaigne, par le même	”	5
Ferdinand Duc de Gênes, id.	”	5
Elisabeth Duchesse de Gênes, id.	”	5
Victor Emmanuel II à cheval, par <i>Felon</i>	”	6
Marie Thérèse Reine de Sardaigne	”	2 50
Umberto di Savoia Prince héréditaire	”	80

COLLECTION DE 26 PORTRAITS, PAR *MORGARI*

Apothéose de Charles Albert	fr.	60
Charles Albert à Sommacampagna	”	60
Charles Albert à Oporto	”	60
Victor Emmanuel II.	”	60
Ferdinand Duc de Gênes	”	60

Albini, amirail	fr.	11	60
Allemandi, général	"	"	60
Antonini, id.	"	"	60
Bava, id.	"	"	60
Bes, id.	"	"	60
Broglia, id.	"	"	60
Chrzanowski, id.	"	"	60
D'Arvillars, id.	"	"	60
D'Aviernoz, id.	"	"	60
Durando Jacques, id.	"	"	60
Durando Jean id.	"	"	60
Federici, id.	"	"	60
Franzini, id.	"	"	60
Lamarmora Alexandre, id.	"	"	60
Lamarmora Alphonse, id.	"	"	60
Maffei, id.	"	"	60
Passalacqua, id.	"	"	60
Perrone, id.	"	"	60
Sommariva, id.	"	"	60
Sonnaz, id.	"	"	60
Grillo D. Louis, chapelain	"	"	60

COLLECTION DE DIFFÉRENTS PORTRAITS

Charles Albert	fr.	11	60
Victor Emmanuel	"	"	60
Marie Adelaide	"	"	60
Ferdinand Duc de Gênes	"	"	60
Elisabeth Duchesse de Gênes	"	"	60
Siccardi	"	"	60
Santa-Rosa Pierre	"	"	60
Garibaldi	"	"	60
Mazzini	"	"	60
Manin	"	"	60
Pepe	"	"	60
Avezzana	"	"	60
Ugo Bassi	"	"	60
Kossuth	"	"	60
Cavour Camille premier Ministre de Sardaigne	"	2	50

PEDRONE. Collection de 30 feuilles des Costumes Militaires de l'Armée Sarde, en couleur	fr.	60	"
Collection de 8 feuilles des Costumes Militaires de l'Armée Sarde, en couleur	"	16	"
BOSSOLI. Collection de 16 Vues principales prises sur le chemin de fer de Turin à Gênes, imprimées à trois teintes, la collection	"	80	"
MAGGI. La Statue d'Emmanuel Philibert sur la place Saint-Charles.	"	3	"
GONIN. Deux Vues du Fort de Bard, chaque	"	1 50	

CARTES GEOGRAPHIQUES

GRAVÉES SUR CUIVRE OU SUR ACIER

Plan de Turin avec le numéro des portes	fr.	5	"
Plan de Turin avec les projets d'agrandissement	"	2	"
Plan de Turin avec l'enceinte projetée	"	2	"
Carte Topographique des environs de Turin, à l'échelle de 1 à 23,915, avec brochure	"	6	"
Carte Corographique des Divisions de Turin et Aoste, à l'échelle de 1 à 240,000	"	3	"
— de la Savoie, id.	"	3	"
— de la Division de Novare, id.	"	3	"
— des Divisions de Coni et de Nice, id.	"	3	"
— de la Division d'Alexandrie, id.	"	3	"
— de la Division de Gênes, id.	"	3	"
— de l'Ile de Sardaigne, id.	"	3	"
Carte Corographique des Etats Sardes, à l'échelle de 1 à 400,000, en quatre feuilles	"	10	"
Carte Routière des Etats Sardes, au 600m.	"	3	"
— Postale des Etats Sardes, au 720m.	"	2	"
— Physique des Etats Sardes, par <i>De Bartolomeis</i> , au 1,000,000	"	1	"
— Muette des Etats Sardes	"	75	"
Carte de la Lombardie	"	2	"
Carte Physique et Routière du royaume Lombard-Vénitien, par <i>César Maggi</i>	"	1 50	

Carte des Environs du Lac de Garda	fr.	1 50
Carte Corographique de la Toscane	"	4 "
Carte Physique et Routière de l'Italie centrale, comprenant les Etats du Pape, Toscane, Parme et Modène, par <i>Maggi</i>	"	1 50
Carte Routière de l'Italie, par <i>Stucchi</i>	"	3 "
Carte générale d'Italie, d'après <i>Balbi</i>	"	1 50
Carte de l'Italie Supérieure.	"	1 50
Carte de l'Italie Septentrionale	"	75 "
Carte spéciale des Postes de France et du Piémont	"	3 "
Carte d'Espagne et Portugal	"	2 "
Sept Cartes des Cinq Parties du Monde et Mappemonde, par <i>Stucchi</i> , — chaque Carte.	"	2 "
Sept Cartes des Cinq Parties du Monde et Mappemonde, par <i>Maggi</i> et <i>Cassella</i> , — chaque Carte	"	1 "
Six Cartes Muettes des Quatre Parties du Monde et Map- pemonde, par <i>Maggi</i>	"	75 "
Tabula Pedemontii antiqui et medii ævi	"	2 "
Carte de la Palestine	"	2 "
Tableau pour l'étude de la Topographie, par <i>Brignone</i>	"	2 "
Le même, en couleur	"	4 "
Tableau des distances entre les villes principales de l'Eu- rope	"	2 "

ATLANTE UNIVERSALE DI GEOGRAFIA ANTICA, DEL
MEDIO EVO, E MODERNA, redatto sui migliori do-
cumenti astronomici, e dietro le scoperte dei più
recenti viaggiatori, da *Maggi* e *Cassella*, in 45
Carte, legato fr. 30 "

Nota delle Carte col prezzo delle medesime prese isolatamente :

1 Tavola di Cosmografia n° 1	L.	" 60
2 Tavola di Cosmografia n° 2	" "	60
3 Mappamondo sulla proiezione di Mercatore	"	1 "
4 Mappamondo in due emisferi	" "	75
5 Europa	"	1 "
6 — Fisica	" "	75
7 Asia	"	1 "
8 — Fisica	" "	75

9	Africa	L.	1	"
10	— Fisica	"	"	75
11	America Settentrionale	"	1	"
12	— — Fisica	"	"	75
13	America Meridionale	"	1	"
14	— — Fisica	"	"	75
15	Oceania	"	1	"
16	Europa Centrale	"	1	50
17	Stati Sardi	"	1	50
18	— Fisica	"	"	75
19	Lombardo-Veneto	"	1	50
20	Teatro della Guerra	"	1	50
21	Italia Centrale	"	1	50
22	Italia Settentrionale	"	"	60
23	Italia Meridionale (Due Sicilie)	"	"	60
24	Isola di Sardegna	"	"	60
25	Francia	"	"	60
26	Spagna e Portogallo	"	"	60
27	Isole Britanniche	"	"	60
28	Olanda e Belgio	"	"	60
29	Danimarca	"	"	60
30	Turchia e Grecia	"	"	60
31	Indostan	"	"	60
32	Egitto, Nubia, Abissinia, ecc.	"	"	60
33	Mondo antico	"	"	60
34	Asia antica	"	"	60
35	Egitto antico e Palestina	"	"	60
36	Grecia antica	"	"	60
37	Italia antica	"	"	60
38	Impero Romano	"	"	60
36	Italia sotto i Longobardi	"	"	60
40	Italia sotto i Sassoni e Franchi	"	"	60
41	Italia sotto i Svevi	"	"	60
42	Italia dal 1270 al 1450	"	"	60
43	Italia dal 1450 al 1792	"	"	60
44	Italia attuale	"	"	60
45	Italia Fisica	"	"	60

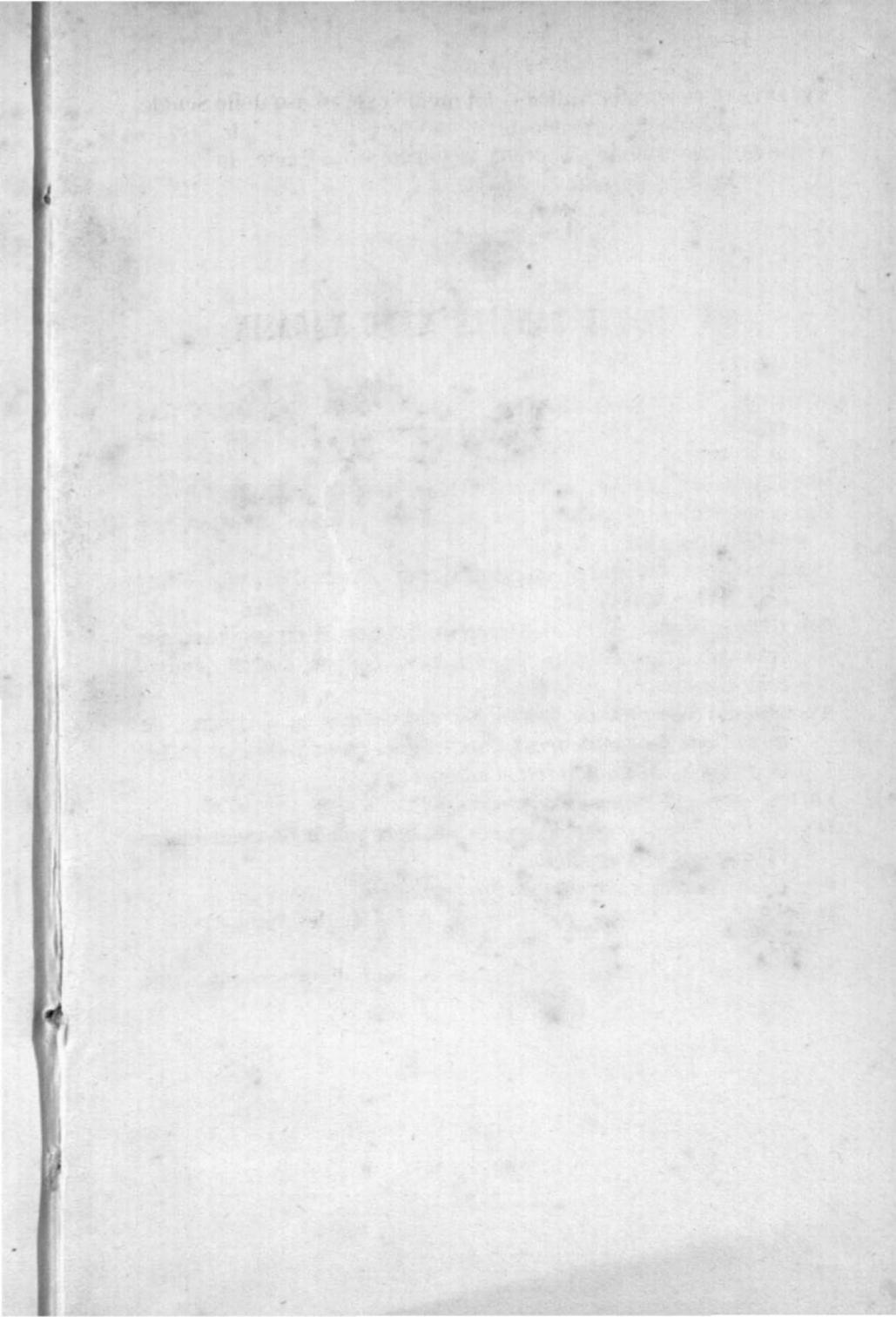
ATLANTE di Geografia Antica e del medio evo, ad uso delle Scuole, estratto dal precedente, in 14 Carte	fr. 7 "
ATLANTE Universale di Geografia Moderna, in 25 Carte, da <i>Maggi e Cassella</i>	" 18 "

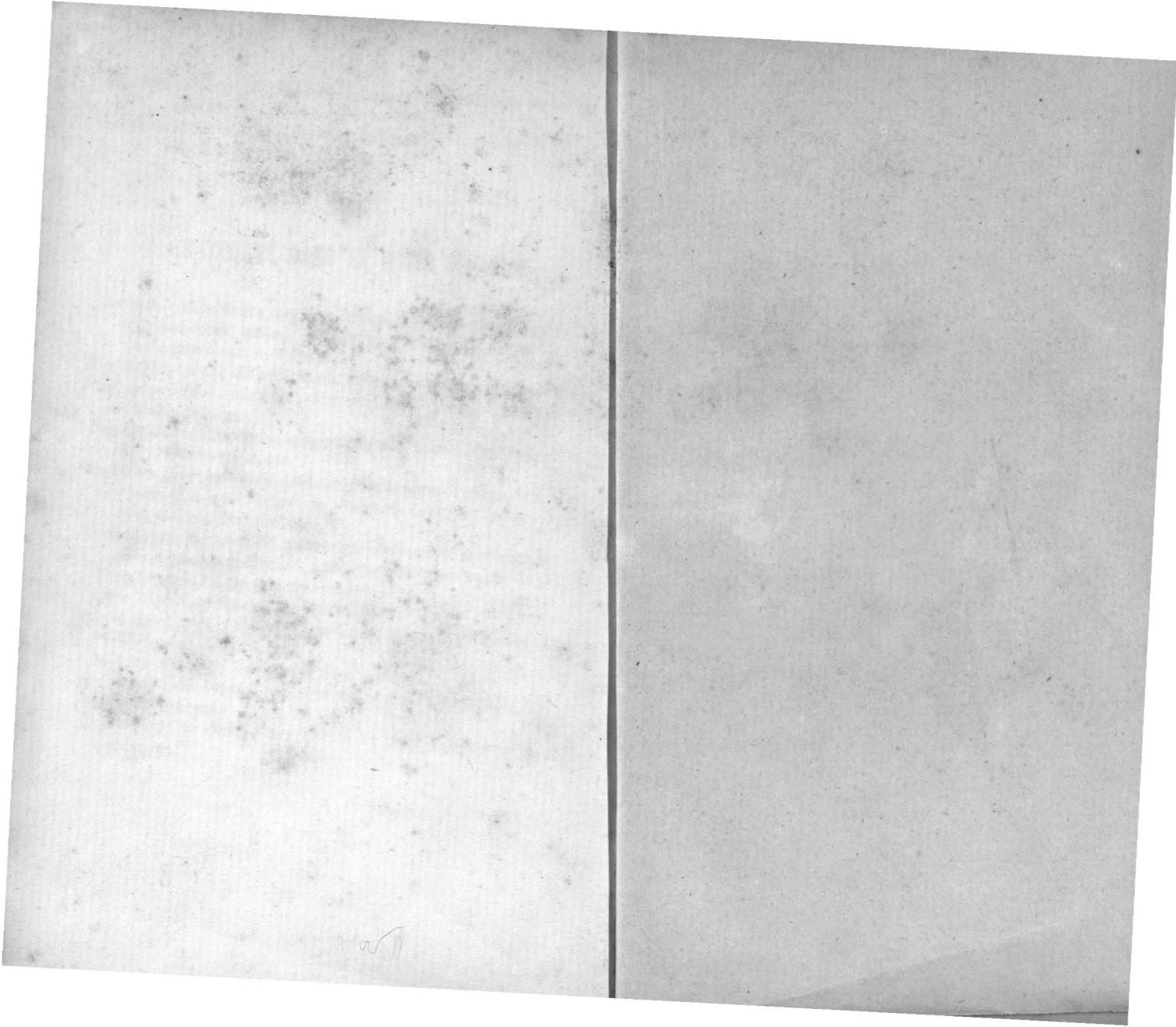
ON TROUVE DANS LE MÊME MAGASIN

- Environs 150 tableaux anciens, parmi lesquels une Vierge avec l'Enfant Jésus, tableau original de *Pierrino del Vaga*, d'après une composition de Raphaël.
- Des Tableaux par les principaux artistes vivants du pays.
- Des Acquerelles originales des meilleurs peintres, surtout des artistes du pays.
- Des Gravures anciennes originales, par *Marc Antoine*, *Albert Durer*, *Rembrandt*, etc.
- Des Gravures classiques modernes italiennes et étrangères; des épreuves avant la lettre, de *Morghen*, *Longhi*, *Toschi*, *Anderloni*, *Garavaglia*, *Jesi*, etc.
- Assortiment complet de toutes les nouveautés en Gravure, de même que les meilleures Lithographies qu'on publie en Italie, en France, en Angleterre et ailleurs.
- Cartes Topographiques et Routières.
- Dépôt des Cartes Topographiques publiées par le Gouvernement Piémontais et Autrichien.
- Dépôt des *Murray's Handbooks for travellers*.
- Dépôt du Guide d'Italie, par *Artaria*, et des Guides *Richard*.
- Globes et Sphères.
- Atelier pour le collage des Cartes et pour l'encadrement des gravures.



211





complete

with a Project

552/II

VOA

2

